LE *TÉTRAÉVANGILE* DE SIBIU (1551-1553). NOUVELLES INFORMATIONS SUR LES SOURCES DE LA PREMIÈRE TRADUCTION EN ROUMAIN DES ÉVANGILES[*]

Ioan-Florin FLORESCU
Centre d'Etudes Bibliques-Philologiques
Monumenta linguae Dacoromanorum
ioanflorinflorescu@yahoo.com

RÉSUMÉ Le texte roumain du *Tétraévangile* de Sibiu présente des concordances textuelles avec les traductions tchèques (notamment *Bible Olomoucká*) et allemandes du XV[e] siècle (les versions de l'édition de Johann Mentelin). Une série de preuves textuelles (des équivalences multiples des mêmes termes; traductions fautives alternant avec des traductions correctes; formes phonétiques étrangères et formes roumaines des mêmes termes; des bourdons, etc.) démontre aussi que les concordances tchèques et allemandes proviennent d'un *prototype* roumain qui, à son tour, a eu à l'origine une version slavone de l'Évangile. Ce prototype a subi une révision substantielle, s'appuyant sur la Bible de Luther, avant d'être mis sous presse, entre 1551-1553, à Sibiu. Le *terminus post quem* du *prototype* roumain peut être l'année où apparaît l'édition de Mentelin (1466) et le *terminus ante quem* ne devrait pas dépasser 1522, date d'apparition de la

[*] Traduction en français par:Andreea HOPÂRTEAN et Giuliano SFICHI. Révision de la traduction française par*:* Felicia DUMAS, Université "Al. I. Cuza", Jassy.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

version *Septembertestament* de Luther (car il est difficile de croire qu'après l'apparition de la traduction de Luther quelqu'un aurait pu encore se servir du texte des éditions allemandes anciennes). L'intervalle 1466-1522 rend donc très possible le fait que le prototype roumain ait été traduit, soit en Transylvanie, soit en Moldavie, sous l'influence d'un milieu hussite.

MOTS-CLEF Tétraévangile de Sibiu, Bible allemande, Luther, Mentelin, Bible tchèque, Bible Olomoucká, hussitisme

I. Avant-propos. *La diffusion et la traduction des textes bibliques dans l'espace roumain avant le* Tétraévangile *de Sibiu*

I.1. Au début de l'année 1532, un vieux lettré moldave, connaisseur du latin et du polonais, arriva à Wittenberg animé par le désir de connaître Martin Luther et de demander son aide pour la publication des Évangiles et des épîtres pauliniennes en roumain, polonais et allemand[1]. Le correspondant anonyme qui a consigné cette visite a pourtant omis d'ajouter dans sa note, somme toute laconique, des informations sur la manière dont l'érudit moldave aurait souhaité publier les évangiles et les épîtres. Se serait-il agi d'une édition trilingue? Ou bien d'une traduction roumaine comprenant des gloses polonaises et allemandes[2]?

On ne connaît toujours pas la réponse du réformateur allemand. Toutefois, la mention de cet épisode met à notre disposition

[1] Şerban Papacostea, „Moldova în epoca Reformei. Contribuţie la istoria societăţii moldoveneşti în secolul al XVI-lea", *Studii*, XI, 1958. Une version roumaine du document publié par Papacostea: Al. Rosetti, „Cu privire la datarea primelor traduceri româneşti de cărţi religioase", *Limba română*, 2, 1958. Sur l'interprétation du verbe *excudere* dans le document mentionné ci-dessus, *cf.* Ion Gheţie, „În legătură cu versiunile din 1532 ale *Evangheliei* şi *Apostolului*", *Limba română*, 2, 1977.

[2] Selon P. P. Panaitescu, il s'agirait d'une réédition de la version de Luther suivie par une traduction en polonais et une autre en roumain. L'avis de l'historien est que l'érudit moldave aurait dû être plutôt „un étranger" de

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

une première information historique concernant l'intérêt pour l'impression en roumain des Écritures.

I.2. Les premières traductions bibliques réalisées *dans l'espace roumain* sont attestées un siècle plus tôt et elles sont dues aux activités des réfugiés hussites. Il est notoire que, de 1420 jusqu'en 1481, la Moldavie a constitué non seulement un lieu d'asile politique pour les „hérétiques" tchèques chassés par l'Inquisition, mais aussi la scène d'une activité missionnaire hussite très intense. Si l'hypothèse d'un „Évangile hussite" roumain (IORGA, 1904) n'a pas trouvé jusqu'à nos jours de support documentaire, on ne saurait pourtant dire la même chose de la traduction de la Bible dans les langues des Hussites réfugiés en Moldavie.

Vers 1439, deux clercs hongrois hussites, Pécsi Tamás et Újlaki Bálint, anciens étudiants de l'Université de Prague réfugiés en Moldavie, traduisirent la Vulgate en hongrois en se servant pour cela des traductions hussites tchèques et des traductions allemandes anciennes[3].

Seules quelques copies sont restées de la traduction originale, parmi lesquelles une copie intégrale des Évangiles datant de 1466 (*Müncheni Kódex*). On apprend d'un colophon que le travail de copie a été finalisé à Trotuş, près de Bacău, sous la

passage, un savant bibliophile ou un éditeur en quête de textes inédits vu qu'il n'y avait pas, à l'époque, de tels savants parmi les habitants autochtones de la Moldavie (PANAITESCU, 1965, p. 120). Il n'en reste pas moins que la mention est précise: „*quidam doctor ex Walachia*". Qui plus est, le correspondant exprime son étonnement quant au fait qu'un vieil homme ait pu entreprendre un voyage „*tam longe ex sua provincia*", juste pour rencontrer l'„envoûteur" de Wittenberg.

[3] Hadrovics László a entrepris une analyse détaillée des rapports entre la traduction hussite hongroise, d'une part, et les versions tchèques et allemandes anciennes, d'autre part, dans son étude: *A magyar huszita Biblia német es cséh rokonsága*, Budapest: Akadémiai Kiadó, 1994.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

plume d'un certain Németi György dont le nom renvoie le plus probablement à un Saxon (MK, p. 345).

Entre-temps, à Tîrgu Neamţ, les Hussites saxons auraient traduit en allemand toute une série de livres liturgiques, possiblement des extraits des Écritures aussi, qui seront découverts deux siècles plus tard par l'archevêque Bandini au cours de son voyage pastoral (URECHIA, 1895, p. 241). D'ailleurs, vers 1444, un important chef hussite, Peter Payne (alias Constantin Anglicus), chargé de négocier à Constantinople une union illusoire du mouvement hussite avec l'Église orthodoxe, étant de passage dans les Principautés roumaines aurait apporté avec lui des manuscrits et traductions des Écritures, destinées à être gardées ou bien recopiées dans les monastères de Moldavie (LAVIĆKA, ANTH. HUSS., p. 259; ŞESAN, 1939, p. 19). Il est possible que les Hussites hongrois s'en soient servis dans leur traduction susmentionnée de la Bible.

Ainsi, du moins en ce qui concerne la seconde moitié du XV^e^ siècle, il circulait en Moldavie des versions de la Bible en tchèque, allemand, hongrois et latin. S'y ajoutaient, évidemment, les manuscrits bibliques slavons copiés dans les monastères, sur lesquels on n'insistera pas ici[4].

L'activité missionnaire des réfugiés hussites rattache la Moldavie (et, dans une moindre mesure, la Transylvanie) à un phénomène plus ample de diffusion et de traduction des textes bibliques initié par la Réforme hussite à l'est et au sud-est de l'Europe. La Bible tchèque, dont la première version remonte vers 1360 (PEČÍRKOVÁ, 1998, p. 1171), a passé très tôt les frontières

[4] Pour une analyse de la production manuscrite et typographique slavone et roumaine vers la fin du XV^e^ siècle et tout au long du XVI^e^ siècle, et pour un examen des relations culturelles entre les principautés roumaines, voir les études des chercheurs Lajos Demény et Lidia A. Demény, parues dans le volume *Carte, tipar şi societate la români în secolul al XVI-lea*, Bucureşti, 1986.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

de la Bohême en accompagnant la réforme de Hus. Presqu'une centaine de manuscrits bibliques datant du XV^e^ siècle existent encore de nos jours. Leur diffusion était facilitée par les ressemblances existant entre le tchèque et les autres langues slaves, aspect sur lequel l'abbé Jean-Jérôme de Prague a insisté, non sans une certaine emphase, dans une lettre qu'il adressa en 1434 au Concile de Bâle. Selon lui, la propagande hussite dans des pays tels que la Pologne, la Hongrie, la Bosnie, la Bulgarie, la Russie, *la Moldavie*, la Slavonie, la Serbie, l'Albanie, la Dalmatie ou la Croatie était rendue plus facile par „la compréhension du tchèque dans ces pays-là" (PANAITESCU, 1965, p. 36).

Interdits par les autorités laïques et ecclésiastiques (pas en Moldavie), les „samizdats" tchèques ont servi de modèle aux traducteurs de l'Europe orientale qui se retrouvaient dans l'idéal hussite de rendre les Écritures dans la langue parlée par le peuple: en hongrois, polonais, sorabe, malo-russe etc. Serait-il possible que toute cette effervescence religieuse et littéraire du milieu du XV^e^ siècle n'ait laissé aucune trace parmi les Roumains? Se serait-elle restreinte, comme certains chercheurs ont pu le supposer (DAN, 1944, p. 80), aux milieux assez peu nombreux des réfugiés hussites? Il est difficilement concevable qu'un mouvement religieux d'une telle ampleur n'ait pas suscité l'intérêt des clercs roumains en raison surtout de sa critique de la papauté et de son geste de réclamer la communion sous les deux espèces. Et cela d'autant plus que les Hussites utraquistes avaient déjà tenté un rapprochement, sinon une union avec l'Église orthodoxe, projets auxquels la chute de Constantinople allait mettre fin. Les commerçants et les fils des boyards originaires de Pologne, de Russie ou de Hongrie voyageant ou étudiant à Prague et à Cracovie rentraient chez eux imprégnés par les idéaux du mouvement hussite. Pourquoi une telle chose ne se serait-elle pas passée, même à moindre échelle, dans les Principautés roumaines? C'est la même question qui se répète

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

chez les adeptes de la théorie hussite sur les premières traductions bibliques roumaines...

I.3. Moins de cinquante ans s'écoulent depuis la fin de cette époque jusqu'au moment où le vieil érudit de Moldavie se rend à Wittenberg dans le but de faire paraître en roumain les Évangiles et les Épîtres (1532). En s'appuyant sur ce témoignage, la plupart des chercheurs ont présupposé l'existence, dans les premières décennies du XVI[e] siècle, d'une traduction roumaine du *Tétraévangile* et de l'*Apôtre*.

Mais selon Al. Rosetti, c'est l'influence luthérienne qui a déterminé ces traductions présumées; plusieurs „centres réformés" auraient existé en Transylvanie de même qu'en Moldavie dans lesquels, à partir de 1530, on aurait traduit en roumain les livres pour le culte (1958, p. 22). Le chercheur L. Demény (1971, p. 96) est dans ce sens tout à fait d'accord avec Rosetti en tenant pour „indiscutable" l'existence d'une traduction *moldave* des Évangiles qui aurait été utilisée dans la version finale du *Tétraévangil*e de Sibiu (1551-1553). À son tour, Ion Gheție est d'avis que les traductions que l'érudit moldave aurait eues sous la main auraient pu provenir d'un centre *transylvain* et qu'elles auraient été employées plutôt dans la traduction du *Tétraévangile* de Coresi (1561) que dans la traduction de Sibiu (1977, pp. 190-191). L'hypothèse d'une traduction roumaine réalisée vers 1512-1518 dans le sud de la Transylvanie et utilisée par Coresi avait déjà été avancée par P. P. Panaitescu (1965, p. 119).

Enfin, Al. Mareş apporte à son tour des arguments en faveur d'une possible version roumaine rhotacisante des Écritures qui aurait servi plus tard de texte de départ de la traduction du *Tétraévangile* de Coresi datant de 1561 (1974, pp. 218-222). Ce qui me semble intéressant dans la contribution de ce chercheur – très prudent, d'ailleurs, dans ses affirmations – c'est sa

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

suggestion d'une approche renouvelée „dans la forme et dans l'argumentation" (autrement dit en fonction d'autres données linguistiques, historiques et géographiques) de la théorie hussite promue par Nicolae Iorga (*ibidem*, p. 217).

Ce n'est qu'au milieu du XVI[e] siècle, avec le *Tétraévangile* slavo-roumain de Sibiu (la première impression en roumain des Évangiles) qu'on sortira du domaine des hypothèses concernant les premiers traductions bibliques roumains. Il est généralement admis qu'il s'agit d'une initiative luthérienne destinée aux Roumains orthodoxes. Elle vient après une autre traduction en roumain (aujourd'hui perdue), cette fois-ci du catéchisme luthérien, qui paraît en 1544 grâce aux efforts de la même typographie.

II. *Le texte roumain du* Tétraévangile *de Sibiu a été traduit du slavon…*

II.1. L'opinion générale des chercheurs roumains est que le *Tétraévangile*[5] de Sibiu constitue en fait la traduction d'une version slavone (le texte parallèle en slavon), confrontée de près avec la version allemande de la Bible de Luther (PETROVICI,

[5] J'utilise l'appellation *tetraevanghel* (tétraévangile) même si l'édition en fac-similé de 1971 paraît sous le titre *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu 1551-1553* (*L'Évangéliaire slavo-roumain de Sibiu, 1551-1553*; v. Bibliographie). Le chercheur hongrois Ferenc Hervay qui est aussi le premier à avoir localisé et daté l'ouvrage paru à Sibiu (Al. Mareş n'a fait que rendre ce cadre encore plus précis), a pourtant mis en évidence qu'il s'agissait bien, dans notre cas, d'un tétraévangile dont l'Évangile selon Matthieu était le seul qui nous soit parvenu. Tous les chercheurs qui se sont occupés de ce texte, sans aucune exception, ont fait leur cette opinion. Le *Tétraévangile* comprend, comme on le sait, le texte intégral des quatre Évangiles divisé en „*zaceale*" tandis qu'un *Évangéliaire* ne contient que les péricopes évangéliques destinées à être lues en église le dimanche et à l'occasion des fêtes.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

1971, p. 10; MAREŞ, 1982, p. 185). Le texte slavon parallèle est identique à celui du *Tétraévangile* slavon paru à Sibiu en 1546. Ce dernier représente, à son tour, une copie fidèle du texte établi par Macarie en 1512.

Mais les nombreuses ressemblances avec la version de Luther ont rendu méfiant Al. Mareş quant à l'hypothèse d'une traduction du texte d'après la version slavone. Mareş laisse une porte ouverte à la possibilité que le texte ait été traduit directement de l'allemand et collationné seulement avec la version slavone. Les traces d'une traduction directement du slavon, dit Mareş, seraient en effet peu nombreuses: „quelques slavonismes, la forme des noms propres, l'emploi dans certains cas de la construction dative et *une erreur de traduction*" (*ibidem*, p. 189, c'est moi qui souligne; *cf*. aussi GHEŢIE-MAREŞ, 1985, p. 341). L'erreur en question apparaît dans le v. 6,26(13^{r})[6] et consiste dans le fait d'avoir pris le comparatif slavon ***лоучьшыих*** 'meilleurs', pour une forme adjectivale du slavon ***лоучь*** 'lumière'.

II.2. Les erreurs de traduction comptent en général parmi les plus solides preuves des sources d'une traduction. Loin de s'agir d'„une erreur", le texte roumain du *Tétraévangile* de Sibiu présente de nombreux cas dans lesquels le traducteur se trompe sur les termes slavons. Par exemple, le terme ***кнѧзь*** ('chef') est pris pour ***книжникъ*** ('scribe, lettré') et transposé *dascăl* dans vv. 9,18.23 (24^{r}; 24^{v}). L'adverbe ***лихо*** ('plus, au-dessus') est pris pour ***лихота*** ('méchanceté') et traduit avec ce sens dans v. 5,47 (9^{r}). Le syntagme *prietnic de la prietnic* du v. 25,32 (102^{v}) représente un

[6] Conformément à la pratique éditoriale de l'époque les chapitres et les versets évangéliques ne sont pas numérotés dans le *Tétraévangile* de Sibiu. Mes renvois prendront en compte la page de l'édition en facsimilé. Pour simplifier la recherche du contexte biblique dans lequel je puiserai mes exemples, je donnerai aussi, là où cela s'imposera, le numéro du chapitre et du verset.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

calque de l'expression slavone ***дрогѣ ѿ дрогá*** ('l'un l'autre') dans laquelle l'adjectif a été pris pour un nom (***дрогѣ*** 'ami').

On devra s'arrêter un instant sur l'étonnante traduction du verset 7,3, rendu dans le *Tétraévangile* comme suit: „Cum vedzi *nodişor* [un petit nœud] ce este într-ochiul fraţîne-téu, iară bîrna ce iaste într-ochiul téu nu sîmţ?" (14[r])[7]. La traduction moderne du verset est très connue: „Qu'as-tu à regarder la *paille* qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas!" (BJ). Le terme existant dans le texte slavon parallèle est ***сѫчець*** (*κάρφος*, *surculus*, *festuca* – MIKLOSICH, *s.v.*), c'est-à-dire 'paille, ramille'. Mais le traducteur a eu probablement en vue le verbe ***съчєтати*** ('lier') et il a traduit par conséquent le terme slavon par *nodişor* ('un petit lien/ nœud').

---

[7] La transcription interprétative des séquences du *Tétraévangile* m'appartient. J'ai cherché à garder les phonétismes spécifiques à ce texte d'autant plus que certains d'entre eux semblent appartenir à un traducteur ou à un réviseur étranger tout en alternant avec les formes correctes: *spuine* (16[v], 32[r], 111[v]) vs *spune* (32[r], 45[v], 54[r]), *feciorii* (9[r], 75[v]) vs *feciorii* (18[v], 23[v], 38[r], 46[r]), *pairi* (110[v]) vs *pari* (109[v]) etc. Pour d'autres exemples, voir *infra* VII.4. Comme l'étude phonétique ne constitue pas l'objet du présent article, afin de ne pas appesantir le texte, j'ai choisi, en faisant mienne la suggestion de G. Mihăilă (1999, p. 112), de transcrire le **ь** final toutes les fois où celui-ci prend des valeurs phonétiques certaines. J'ai fait encore plus, en transcrivant le **ь** toutes les fois où sa valeur phonétique m'a semblé indubitable: *i* bref final (**вань**, **оамєнь**, **окь** = *bani*, *oameni, ochi*), *u* bref final (**вострь**, **нострь** = *vostru*, *nostru*), *î* intermédiaire (**фрацьне-тє**ѕ, **оурзьчь** = *fraţîne-téu*, *urzîci*). Selon le contexte, j'ai transcris **ъ** comme *î* (**фрънг**, **съмт**, **шъ** = *frîng*, *sîmt, şî*) ou comme *ă* (**кътрє** = *către*). L'accentuation des mots mériterait une étude à elle seule. On tombe souvent sur l'accent grave et aigu à l'intérieur d'un même mot. J'ai omis de les noter sauf dans le cas où ils semblent indiquer une prononciation particulière: *séu*, *téu* (său, tău), *panà* (pînă) etc. *Cf.* GHEŢIE, 1979, où l'on débat l'hypothèse „de la reproduction en alphabet cyrillique d'une traduction préalablement écrite en caractères latins et orthographe hongroise" (p. 171).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Et la liste des exemples ne s'arrête pas ici. Dans tous les cas mentionnés ci-dessus, la version de Luther présentait les traductions correctes. Les erreurs du texte roumain ne sauraient s'expliquer si le texte avait été traduit dès le début à partir de la version de Luther, comme Al. Mareş le supposait. On ne peut pas admettre non plus que les nombreuses erreurs proviennent d'une confrontation ultérieure avec la version slavone puisqu'il n'y avait aucune raison de changer des traductions correctes et logiques par des traductions irrationnelles. Aucun réviseur, quelque maladroit qu'il fût, n'aurait remplacé *paille* par *petit nœud* ni *bon* par *lumineux* (*cf.* „Cu cît *mai luminos* iaste om de óia", 36[r]). Il est certain que le texte roumain du *Tétraévangile* de Sibiu a eu comme point de départ, à l'origine, une version slavone.

III. … *et collationné assez négligemment d'après la version de Luther*

Il est tout aussi vrai que la version de Luther a été néanmoins utilisée, par le réviseur de Sibiu qui a été chargé de revoir la traduction roumaine en vue de la publication d'une édition bilingue slavo-roumaine.

Em. Petrovici a comparé les deux traductions (le *Tétraévangile* et la version de Luther), tout en attirant l'attention sur leurs nombreuses ressemblances (1971, pp. 10-14). Démontrant que certains exemples offerts par Petrovici pourraient être expliqués aussi en recourant au texte slavon parallèle, Al. Mareş reprend le travail comparatif [8] et avance de nouvelles preuves pour

[8] L'académicien Emil Petrovici a utilisé l'édition d'Erfurt de 1736 tandis qu'Al. Mareş s'est servi d'une édition de Stuttgart datant de 1941. En ce qui me concerne, j'ai utilisé l'édition critique de la dernière version publiée par Luther à Wittenberg (1545), un an avant sa mort (voir la Bibliographie). Je remercie M. Emanuel Conţac de l'Institut Théologique Pentecôtiste de Bucarest qui a eu l'amabilité de mettre à ma disposition cette version de 1545.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

appuyer l'idée en faveur de l'utilisation de la traduction luthérienne dans l'ouvrage de Sibiu (1982, pp. 187-189).

Je reprends cette conclusion à mon tour tout en faisant les remarques suivantes.

Il y a, d'une part, des indices évidents que l'ouvrage de Sibiu a largement puisé dans la traduction du réformateur allemand. Un exemple éloquent de la dépendance non seulement étroite, mais parfois systématique par rapport à la version allemande est la traduction du verbe *sauver* (gr. σῴζω). En fonction du contexte et de la polysémie du terme grec, Luther en donne quatre équivalents: *helfen* ('aider'), *gesund werden* ('donner santé'), *erhalten* ('garder, conserver'), *seligen* ('sauver'). Les quatre solutions traductives sont à retrouver dans le texte roumain du *Tétraévangile* et à être mises dans une parfaite correspondance avec la version allemande (vv. 8,25; 9,21.22; 10,22; 14,30; 16,25; 19,25; 24,13.22; 27,40.42.49). Je précise que le texte slavon parallèle n'enregistre dans tous ces cas qu'un seul terme: le verbe ***съпасти.***

Ce qui surprend pourtant c'est la hâte ou la négligence avec laquelle on a fait le travail de collationnement. Il y a de nombreux cas où les traductions fautives auraient pu être corrigées par l'appel à la traduction correcte de Luther. Par exemple, le verbe ***наслѣдити*** 'hériter' est traduit de manière systématique *a împle* ('remplir') ce qui conduit à des constructions erronées ou obscures: „Feríci de smeriți, că aceşt[i]a vor *împle* pomîntul" (5,5; 4^{v}); „şî viiața în veciia vreți *împle*" (19,29; 73^{v}); „veniți blagosloviții tatîne-miu, *împleți* ce iaste gatit voo, împaraților..." (25,34; 103^{r}).

Un verset très connu, „Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas *un air sombre* comme font les hypocrites" (6,16) est rendu d'une façon fautive: „nu fiți ca fațarnici[i] *săturîndu-se*" (11^{v}), le traducteur ayant pris le slavon ***сѣтующе*** ('affligé') pour une forme verbale ('rassasier') du substantif ***сѣтвьнъ*** ('satio').

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Evidemment, le réviseur de Sibiu ne maîtrisait pas très bien le slavon (autrement, il aurait corrigé lui-même ces erreurs de traduction), mais, d'autre part, on peut difficilement comprendre la raison pour laquelle il ne fait pas appel pour plus d'éclaircissements à la version de Luther. Par exemple, il ne semble pas connaître le sens 'veiller' du verbe ***бьдѣти*** qui est rendu deux fois par *prier* (vv. 26,38-40; 108^{v}). Mais il ne consulte pas non plus la traduction de Luther où il aurait trouvé le verbe *wachen*, 'veiller'.

La confrontation avec la version de Luther a été omise même dans la traduction d'une série de termes „techniques" du vocabulaire biblique, difficiles à traduire sans l'appui d'un modèle parallèle. Par exemple, le slavon ***хранилиштє***, traduisant le terme grec *φυλακτήριον* (interprété correctement par Luther en tant qu' *inscription – Denckzedel*), est rendu en roumain comme *sălaş* (*demeure*; 88^{v}). Les scribes et les pharisiens courent la mer et la terre pour faire „un *namernic*" (23,15; 90^{r}), c'est-à-dire un „étranger", ce qui est un non-sens. Il est vrai que le terme slavon ***пришьльць*** peut signifier aussi 'étranger', mais ici son sens est 'prosélyte (judéen)', conformément au terme grec *πάροικος*, correctement interprété par Luther (*Jüdenossen*).

Une confrontation attentive avec la version de Luther aurait évité de telles erreurs.

C'est donc évidemment que le traducteur du slavon et le réviseur de Sibiu chargé du travail de collationnement étaient deux personnes différentes. Aucun traducteur ayant sous la main la version de „contrôle" de Luther n'aurait hésité à s'en servir dès le début et d'une manière systématique, d'autant plus qu'il ne maîtrisait pas très bien la langue source, c'est-à-dire le slavon. On peut conclure que le réviseur de Sibiu a travaillé sur une traduction roumaine que, pour la commodité de mon exposé, je nommerai le *prototype* roumain et qui a eu comme texte de départ une version slavone.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

D'ailleurs, comme je l'ai déjà remarqué dans le chapitre introductif (v. *supra* I.3.), plusieurs chercheurs se sont prononcés en faveur d'un possible prototype „plus ancien" révisé à Sibiu dans le but de la publication. „Plus ancien": c'est à dire situé vers les débuts du mouvement protestant en Banat et à Hunedoara (GHEȚIE, 1966, p. 79) ou bien vers 1532 comme je l'apprends dans la note évoquant le voyage de l'érudit moldave à Wittenberg (PETROVICI, 1971, p. 21)? Serait-il possible qu'il soit pourtant encore plus ancien?

IV. *Solutions de traduction communes au* Tétraévangile de Sibiu *et aux versions allemandes antérieures à la traduction de Luther*

IV.1. D'autre part, lorsqu'on parle de la Bible de Luther, on ne doit pas oublier que Luther lui-même s'est servi des *traductions allemandes anciennes de la Bible*[9] (même s'il l'a fait dans une moindre mesure), malgré les critiques qu'il a faites à l'égard de leur justesse théologique de même qu'à leur langage.

De la sorte, plus d'une moitié des exemples offerts par Em. Petrovici et Al. Mareş pour exprimer la dette de la traduction roumaine envers la Bible de Luther sont à retrouver dans les éditions allemandes plus anciennes. *D'une manière hypothétique*, ils pourraient donc en provenir. Je donne ci-dessous quelques exemples de concordances entre le texte roumain et la version de Luther repérées par Al. Mareş (1982, pp. 187-189), auxquelles j'ai ajouté les entrées correspondantes de l'édition de Mentelin[10]:

---

[9] Dix-huit éditions de la Bible allemande sont parues jusqu'à l'année 1522. La première était l'édition de Johann Mentelin, parue en 1466 et rééditée treize fois, la dernière édition datant de 1518. Traduites d'après la Vulgate, elles avaient à leur base une version presque identique mais présentaient toutefois de nombreuses différences dialectales.

[10] *Die Erste Deutsche Bibel*. Erster Band (Evangelien). Von W. Kurrelmeyer, Tübingen, 1904.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Vv.	**TS**	**LUTHER, 1545**	**MENTELIN, 1466**
5, 1	deal	*Berg*	*Berg*
5, 21	batrînilor	*Allten*	*Alten*
9, 16	cu petecul nov	*von neuem Tuch*	*des newen tuchs*
12, 5	frîng	*brechen*	*zerbrechen*
12, 43	uscate	*dürre*	*dúrren*
15, 25	agiută-mi	*hilf mir*	*hilff mir*
19, 28	în a doa naştere	*in der Wiedergeburt*	*in einer andern geburt*

IV.2. Sans remettre en question l'emploi de la version de Luther dans la révision finale du prototype roumain, il convient pourtant de s'interroger si ce prototype a puisé ou non, à un moment donné, dans les versions allemandes anciennes. Une enquête en ce sens est censée identifier dans le texte du *Tétraévangile* des solutions traductives qui soient redevables *de manière exclusive* à la version de Mentelin. En d'autres termes, on ne saurait rapporter de telles concordances ni au texte slavon ni à la version de Luther (dans le cas contraire on pourrait supposer qu'elles en proviennent).

L'examen prouve l'existence de telles concordances et, même si elles sont moins nombreuses que celles existant entre la traduction roumaine et le texte de Luther, elles témoignent néanmoins de l'utilisation des éditions allemandes anciennes dans le prototype roumain.

Un exemple éloquent en ce sens est celui du verset 19,12 dans lequel les termes slavons ***скопци*** ('châtrés') et ***скопити*** ('châtrer') sont traduits en roumain par *curaţi* ('chastes') et *curăţie* ('chasteté'): „Sîmt unii *curaţi*, ce den pîntecele mîne-sa nescut-au aşa; şî sîmt *curaţi*, ce au luvat *curaţia* de la omini; şî sîmt *curaţ* ce se însăşi strică derept împaraţia cerului" (71[r]). Dans l'exégèse des Églises traditionnelles le verset justifie le vœu monacal de chasteté. Comme Luther n'a aucune raison de partager une telle tradition exégétique, il traduit le substantif *εὐνοῦχοι*

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

et le verbe *εὐνουχίσθησαν* de l'original grec par *verschnitten* ('châtrés'): „Denn es sind etliche *Verschnitten* die sind aus Mutterleibe also geborn; und sind etliche *Verschnitten* die von Menschen *verschnitten* sind...".

Par contre, l'édition de Mentelin de 1466 traduisant le texte dans la tradition de l'Église catholique emploie le terme *keúsch* ('chaste'): "Wann *keúsch* seint sy die also seint geborn von dem leib der mutter; und *keúsch* seint die do seint gemacht *keúsch* von den mannen...". Dans le même endroit, la Vulgate présente *eunuchi* et *castraverunt*, tandis que la traduction hongroise hussite traduit les deux termes par *meddő* ('stérile') et *megherél* ('châtrer'). Ainsi, ce ne sont que la version de Mentelin et le texte roumain qui présentent des solutions traductives identiques.

Dans le verset 27,6 (113^{v}), un terme „technique" pose des difficultés au traducteur. Le terme slavon ***корванъ***, – qui constitue un emprunt hébraïque (*qorbān*) entré en slavon par l'intermédiaire du texte grec de l'Évangile (*κορβανᾶς*) –, désigne la trésorerie du Temple. Il apparaît dans le *Nouveau Testament de 1648* et dans la *Bible de Bucarest* (1688) sous la forme d'un emprunt (*corvan*) ce qui montre que ni les traducteurs roumains de cette époque-là ne bénéficiaient pas encore d'un équivalent approprié[11]. Luther préfère une traduction interprétative: *Gottes kasten*. Mais dans le *Tétraévangile* de Sibiu on trouve le terme *comóră* ('trésor'), l'équivalent exact du terme employé par la version de Mentelin: *schatz* ('trésor'). Pour le même terme, la Vulgate présente le mot *corban* tandis que la traduction magyare le terme *korbán*. De nouveau, ce ne sont que le texte roumain et la version de Mentelin qui traduisent de la même façon.

[11] La solution *vistiiári* (trésorerie) proposée par le *Tétraévangile* de Coresi ne représente qu'une interprétation de la traduction avancée par le TS.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Trois séquences presqu'identiques reviennent dans le chapitre 26, dans les versets 59 et 60: „Caltară *martoria minciunósa* pre Isus... şî multa *minciunósa martoria* viné, şî nu aflară; mai apoi iară vineră doi *minciunoşi martori*" (111[r]). La séquence „şî multa *minciunósa martoria* viné" est de manière évidente une traduction forcée. Ce n'est pas *martoria* (le témoignage) qui doit venir, mais *martorii* (les témoins). Le texte slavon présente la version correcte: ***и многѡм лъжє свѣдѣтєлємь***, „*des faux témoins* se fussent présentés en grand nombre". Les trois séquences sont correctement rendues aussi dans la Bible de Luther: „falsche *zeugnis*... viel falscher *zeugen*... zween falsche *zeugen*" – „faux témoignage… de nombreux faux témoins… deux faux témoins". L'erreur ou plutôt l'ambiguïté qui a frappé la traduction roumaine apparaît dans la version de Mentelin: „valschen *gezeúg*... valsch *gezeúg*... zwen valsch *gezeúgen*", „faux *témoignage*… faux *témoignage*… deux faux *témoins*" (cf. GRIMM, *s.v. gezeúg*).

Je donne ci-dessous d'autres exemples de concordances entre la traduction roumaine et la version de Mentelin. Afin de faciliter le travail comparatif, j'offre aussi la version de Luther et celle du texte slavon:

Vv.	**TS (roum.)**	**MENTELIN, 1466**	**LUTHER, 1545**	**TS (slav.)**
27, 20	iară vlădicii şă batrînii *învaţară* pre norod	..... unterweisten [= enseignaient] *das volck*	..... uberredeten [= exhortaient] *das volck*	…… наѹ҃стиша [= exhortaient] народы
15, 25	O, Dómne!	*O, Herr!*	*Herr!*	Господи
21, 11	de la Nazaret Galileiu	*von Nazareth Galile*	*von Nazareth aus Galilea*	ѿ Назáрєта Галилéйска
24, 24	minciunoşi creştini[1]	*falsch cristen*	*falsche Christi*	лъжє христи

[1] Traduction fautive: „des faux chrétiens" au lieu de „des faux Christs".

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

IV.3. Les ressemblances *exclusives* que nous avons identifiées entre la version roumaine et celle de Mentelin ne sont pas nombreuses (d'ailleurs, je n'ai pas procédé à une confrontation systématique des deux textes). Toutefois, nous devons garder à l'esprit que, vu le grand nombre de traductions communes au *Tétraévangile* de Sibiu, à la Bible de Luther et à la version de Mentelin on ne saurait identifier nettement celles qui en proviennent de la version de Luther et les autres qui ont comme source la version de Mentelin. Je pense pourtant que les concordances répertoriées qui sont redevables *de manière exclusive* à la version de Mentelin sont suffisantes pour prouver l'utilisation des éditions allemandes anciennes (l'édition de 1466 ou des révisions ultérieures) par le traducteur du prototype roumain.

Car, à mon avis, on doit exclure l'emploi de ces versions allemandes par le réviseur de Sibiu. Celui-ci ne pouvait pas utiliser à la fois la Bible de Luther et les versions allemandes dans son travail de collationnement de la traduction roumaine. Une pareille opération aurait non seulement pris plus de temps (or nous avons déjà vu que même le collationnement d'après la version de Luther s'était fait à la hâte) mais elle aurait été tout simplement inutile, vu l'autorité de la traduction du réformateur allemand. De plus, du point de vue luthérien, cette opération aurait été risquée vu que les versions allemandes reflétaient souvent la tradition exégétique de l'Église catholique.

L'hypothèse la plus probable est que dans le prototype roumain destiné à être révisé à Sibiu figuraient *déjà* les traductions faites d'après la version de Mentelin, en expliquant ainsi leur présence dans la version finale du *Tétraévangile* de Sibiu. Le prototype roumain a eu comme point de départ une version slavone (commeje l'ai déjà dit, voir *supra* II.2) mais il porte aussi les traces d'utilisation, probablement comme versions auxiliaires, des éditions allemandes anciennes.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

V. *Une équivalence surprenante: la traduction du terme* pharisien *(slav.* ***фарисей****) par* duhovnic

V.1. Il y a cependant dans la version finale du Tétraévangile d'autres indices (traductions fautives, leçons particulières, interprétations) qui ne peuvent être rapportés ni à la version slavone ni aux traductions de Luther et Mentelin, mais, on va voir, ils se mettent en relation avec une autre grande tradition biblique de XV^{e} siècle: les traductions tchèques.

C'est à Ioan Bogdan que revient le mérite d'avoir signalé pour la première fois dans l'espace roumain l'existence du *Tétraévangile* de Sibiu. Dans son article datant de 1891 le remarquable slaviste notait, entre autres, toute une série de mots présentant, à son avis, un „intérêt lexicographique" accru pour la recherche philologique. Parmi ces mots, il mentionnait le terme *duhovnic* (confesseur) qui s'offrait comme équivalent, dans le texte roumain du *Tétraévangile*, du terme ***фарисей*** (pharisien) présent dans la colonne slavone parallèle (e.g. „De nu va fi dereptate vostrà mai mare necît cartularilor şî d[u]hovnicilor, nu vreţ întra în împaraţia cerului" 6^{r} ; *cf.* aussi 23^{r}, 25^{v}, 35^{r} etc.). I. Bogdan omet d'expliquer cette équivalence surprenante.

D'autres chercheurs se sont ensuite penchés sur ce passage parmi lesquels Ion Gheţie et Alexandru Mareş dans une série d'études consacrées au langage du *Tétraévangile* de Sibiu, à l'origine du traducteur, à l'arrière-plan confessionnel et aux rapports du *Tétraévangile* avec les publications de Coresi. Ion Gheţie remarquait que les textes roumains n'employaient plus *duhovnic* dans le sens de 'pharisien' (1966, p. 70).

Selon Al. Mareş, la traduction du terme slavon ***фарисей*** par *duhovnic* est redevable à une influence luthérienne et „pourrait constituer une attaque contre les prêtres confesseurs" (1967, p. 72). L. Demény parle lui aussi d'une influence du milieu protestant sur le vocabulaire de la traduction roumaine, en remarquant

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

que le Grand Prêtre Caïphe est appelé *métropolite* (110^{v}, 111^{v}, 111^{r}) alors que les grands prêtres sont appelés *évêques* (*piscupi*: 105^{v}, 109^{v}), des termes visant probablement à dénigrer la hiérarchie de l'Église orthodoxe (1971, p. 98).

L'influence réformée sur le *Tétraévangile* de Sibiu étant hors de doute, il semble que l'équivalence *pharisien – duhovnic* ait trouvé une explication justifiée. Celle-ci sera reprise par I. Gheție et par Al. Mareș dans l'ouvrage de synthèse *Originile scrisului în limba română* (1985) où l'on répète, entre autres, que „les éditeurs [du *Tétraévangile*] n'ont pas hésité à glisser dans le texte roumain certaines attaques contre la hiérarchie de l'Église, geste aisément compréhensible dans un milieu protestant". La traduction du terme slavon ***фарисей*** par *duhovnic* constituerait ainsi „une allusion directe aux prêtres confesseurs" (p. 342).

V.2. Il y a pourtant, dans le *Tétraévangile* de Sibiu, une chose qui pourrait surprendre, à savoir: le terme slavon ***фарисей*** n'est pas traduit d'une manière constante *duhovnic*. Si le terme ***фарисей*** enregistre dans le texte slavon vingt-neuf occurrences, vingt et une sont traduites par *duhovnic* alors que les huit occurrences restantes sont traduites par *fariseu* (pharisien). Qui plus est, on rencontre à l'intérieur de la même péricope une alternance *duhovnic/fariseu* disséminée même dans des versets successifs (vv. 23,13-15.23.25.27.29, pp. 89^{v}-91^{v}).

Cette inconstance somme toute inexplicable met en question la charge polémique des éditeurs de Sibiu dans ce cas-ci. Le lecteur roumain se serait vite rendu compte qu'on lui offrait deux traductions différentes pour le même terme tandis que tout clerc possédant des connaissances minimales du slavon aurait été en mesure de prouver le faux.

De plus, tout au début du mouvement luthérien la confession n'était pas tenue pour une pratique à éliminer du sein de l'Église. Dans la *Formula reformationis* (1542), le premier livre

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

de la Réforme à paraître dans le bassin des Carpates, Honterus a consacré tout un chapitre à la pratique de la confession (chapitre VII) tout en soulignant son rôle dans la formation morale et religieuse des fidèles et accentuant le fait que seuls des prêtres bien instruits devaient entendre les confessions des pénitents (PÂCLIŞANU, 2006, p. 23).

D'ailleurs, si le „milieu protestant" invoqué était à tel point intéressé de dénigrer les prêtres confesseurs en substituant à *pharisien* le mot *duhovnic*, on ne peut plus bien comprendre les raisons pour lesquelles *Tîlcul evangheliei şi Molitevnicul* (*L'interprétation des Évangiles et Le bréviaire*) de Coresi (1567-1568), un produit évident du prosélytisme réformé et l'un des plus anti-orthodoxes ouvrages de l'époque, ne mentionne pas le terme *duhovnic*. On ne le rencontre ni dans la section du *Molitevnic* consacrée à la pratique de la confession ni dans le *Tîlc*, dans les énumérations fréquentes et exhaustives des membres de la hiérarchie orthodoxe où l'on s'attaque aux „patriarşi, vlădici, mitropoliți, episcopi, călugări, popi" (CORESI, CAZ[1]., 51[r]/6; *cf*. aussi 46[r]/24; 46[v]/1,2; 75[r]/22,23,24 etc.). On peut difficilement croire qu'un terme constituant un enjeu polémique extrêmement important pour le milieu protestant de Sibiu ne serait évoqué, à la même époque, dans l'ouvrage réformé de Braşov dans un contexte où sa mention aurait été d'autant plus légitime.

V.3. Il faut tout d'abord dire que le procédé même de trouver un équivalent pour le terme *pharisien* (gr. *φαρισαῖος*, lat. *phariseus*), comme dans le *Tétraévangile* de Sibiu, n'était pas exceptionnel parmi les traductions de cette époque-là. Par exemple, le terme est traduit *gleichsnar* ('dissimulé, hypocrite') dans un manuscrit allemand datant de 1430[12]. Les éditions de Zainer

[12] *Die Ottheinrich-Bibel*. Das erste illustrierte Neue Testament in deutscher Sprache. Bayerische Staatsbibliothek, Cgm8010, http://www.digitale-sammlungen.-de/mdz/content/digitalisie-rung/ottheinrich-bibel.html.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

(1475) et de Silvanus Otmar (1518) reprennent cette traduction. Dans la traduction magyare hussite (1466), *phariseus* est traduit *levált* (‘séparé, à l’écart’), la traduction étant dans ce cas-là une équivalence étymologique. Il est rendu *zákonník* (‘celui qui observe la Loi’) dans la Bible de Prague (1488).

Peut-on retrouver dans les premières traductions vernaculaires un exemple préalable dans lequel le terme *pharisien* ait été traduit *duhovnic*? La recherche des traditions bibliques du XV^e^ siècle nous permet de répondre affirmativement à cette question.

C’est dans la plus ancienne traduction des Évangiles en tchèque – connue de nos jours sous le nom de *Bible drážďanská* (Bible de Dresde) – que le terme *pharisaeus* de la Vulgate est traduit pour la première fois par *duchovník*. Cette équivalence y sera reprise d’une manière systématique.

La *Bible drážďanská* provient de la période pré-hussite (vers 1360). Au début du XV^e^ siècle on a procédé à plusieurs révisions successives de cette version, révisions conservées dans les codex *Litoměřicko-Třeboňská* (1411-1414) et *Olomoucká* (1417) (KYAS, 1981, p. 373[13]). Dans toutes ces révisions de même que dans d’autres manuscrits datant de la même époque le terme *pharisaeus* a comme équivalent *duchovník*. L’équivalence s’est imposée et a été reprise dans les écrits de Tomas Štítný et de Jan Hus (*cf*. GEBAUER, *s.u*. *duchovník*).

Qu’entendait-on au juste par *duchovník* dans les textes bibliques tchèques du XV^e^ siècle? Dans les dictionnaires du tchèque ancien[14], l’entrée *duchovník* renvoie aux sens suivants: 1) ‘homme spirituel’, qui est aussi le sens étymologique du terme dans le

[13] Je remercie une fois de plus Mme Liana Lupaş de American Bible Society qui a mis à ma disposition l’édition critique de Vladimír Kyas (Prague, 1981).

[14] L’Institut de la langue tchèque (Ústavu pro jazyk český) de l’Académie des Sciences de la République tchèque a mis en œuvre une version informatisée

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

slavon liturgique (*cf*. MIKLOSICH, *s.v.* **духовьникъ**); 2) *Geistlicher*, 'spirituel' dans le sens d'un membre d'un ordre religieux; 3) *židovský vykladac Pisma*, 'exégète judéen des Écritures', sens dérivé du contexte dans lequel ce terme est employé dans les traductions tchèques; 4) 'prêtre, clerc'; 5) *farizej*, 'pharisien'. Concernant ce dernier sens, les dictionnaires présentaient aussi une forme féminine de ce mot, *duchovnička* au double sens de *Geistliche*, 'religieuse', et de… *farisejka*, 'pharisienne', appellation péjorative d'une religieuse (GEBAUER, ŠIMEK, *s.v.*).

Comme nous pouvons le remarquer, le terme en question n'englobait pas la notion de '(prêtre) confesseur', le tchèque ancien disposant dans ce sens du terme *zpovědlník*.

Pour conclure, on peut expliquer la traduction du terme *pharisaeus* par *duchovník* comme une charge polémique contre les ordres religieux catholiques de cette époque-là (même dans la période pré-hussite on pouvait entendre des critiques de plus en plus nombreuses à l'adresse de l'Église catholique, tout premièrement contre les ordres religieux qui scandalisaient par leur avidité et leur corruption), mais aussi comme une option lexicale qui, en termes de *realia*, équivalait de manière satisfaisante le mot *pharisien*. Le mot hébreu *perusim*, l'étymon du nom de la secte des pharisiens, signifiait 'ceux qui sont séparés, ceux qui se tiennent à l'écart', et les membres des ordres monacaux se retrouvaient dans une situation analogue (nous rappelons que la traduction magyare hussite traduit *phariseus* par *levált*, 'séparé, à l'écart'). Tout comme les *duchovníki* de plus tard, les pharisiens exerçaient une grande influence au sein du peuple qui les tenait pour de véritables maîtres et guides spirituels.

Revenons maintenant, après cet excursus linguistique tchèque, aux *duhovnicii* du *Tétraévangile* de Sibiu. Sont-ils les mêmes que les prêtres confesseurs de cette époque-là?

---

des principaux dictionnaires du tchèque ancien. La version est disponible sur l'Internet à l'adresse suivante: http://vokabular.ujc.cas.cz.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

V.4. Comme il arrive bien des fois dans la recherche scientifique, les choses les plus simples sont aussi celles qui prédisposent le plus souvent à des erreurs d'interprétation. Leur évidence en détourne l'attention du chercheur. C'est le cas de l'identification automatique qu'on a faite entre le terme *duhovnic* présent dans le *Tétraévangile* et la notion de 'confesseur', identification née du sens restrictif prêté à ce terme par son usage actuel.

En slavon, **доүховьникъ** ne signifiait pas 'prêtre confesseur'. Pour exprimer cette dernière notion, le slavon disposait du mot **исповѣдьникъ**. Le *Dictionnaire* de Miklosich avance les sens suivants pour le terme **доүховьникъ**: 1) *πνευματικός* '(homme) spirituel' et 2) *sacerdos* 'officiant (ecclésiastique)' au sens large (*cf*. aussi SJS, *s.v.* **доүховьно**, **доүховьнъ**)[15].

Mais c'est dans le texte slavon des *Enseignements de Neagoe Basarab* que nous trouvons la preuve la plus révélatrice concernant les sens du terme pendant la première moitié du XVI[e] siècle. Le mot y apparaît avec le sens de 'pères spirituels' (*părinţi duhovniceşti*) et renvoie généralement aux *moines* vivant dans le monastère: „Bien de nos hégoumènes et de nos *duhovnicii* (**мнwзїи и wт иг8мень и д8ховникы**), de même que nos docteurs disent: «la vie monacale nous est pénible»" (19[v]); „Les hégoumènes et les *duhovnicii* (**и иг8мены съ д8ховникы**), de même que les docteurs et ceux qui vivent dans les déserts et dans des cavernes étroites…" (23[v]); „[…] les hégoumènes et les *duhovnicii* (**и иг8мены съ д8ховникы**) de même que les docteurs disent: c'est à grand-peine que nous tenons l'ordre monacal" (24[v]) etc. (MIHĂILĂ, 1996).

Ainsi, **д8ховникы** signifie dans ces fragments slavons les *moines*, les pères spirituels de l'Église, non en qualité de prêtres

[15] On le retrouve dans *Die Slavischen Elemente im Rumunischen* sous les formes roumaines **д8ховник** et **д8хоник**, 'sacerdos' (MIKLOSICH, 1861, p. 22).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

confesseurs (d'ailleurs, seuls les hiéromoines avaient le droit de célébrer le sacrement du pardon) mais bien en tant que personnes consacrées à la vie spirituelle, religieuse. „L'homme spirituel [= *duhovnicesc*]" est, selon le dictionnaire de MARDARIE (1649), ***вънѹтрънїй чєловѣкъ***, c'est-à-dire „l'homme intérieur", soucieux de mener une vie spirituelle.

Le terme *duhovnic* est employé avec le sens 'homme spirituel' ou 'père spirituel' dans plusieurs textes roumains du XVI[e] siècle.

Ainsi, la traduction moderne du verset 1 Cor. 14, 37 se présente comme suit: „Si quelqu'un croit être prophète ou *inspiré par l'Esprit*, qu'il reconnaisse en ce que je vous écris un commandement du Seigneur" (BJ)[16]. Dans *Lucrul apostolesc* (l'Apôtre) de Coresi (1563) la séquence „prophète ou inspiré par l'Esprit" (en slavon: ***прорóкъ илѝ дꙋхóвенъ***) est traduite de la manière suivante: „prooroc sau duhovnic". Il devient évident que, dans ce contexte, *duhovnic* a le sens de 'homme spirituel', peut-être même de 'père spirituel', mais en aucun cas de 'confesseur'.

Le deuxième recueil d'homélies du diacre Coresi (la *Cazania* de 1581) relie à plusieurs reprises ce terme à l'obédience due aux supérieurs. Au pluriel, le syntagme „*duhovnici părinți*" désigne tout simplement les „pères" ou les „guides spirituels": „De sineşŭ iară grăescŭ voao, cinstiți mai marii voştri şi egumenii voştri, ca dereptătorii şi învățătorii spăseniei sufletelorŭ noastre, şi vă plecați lorŭ ca unorŭ *duhovnici părinți*" (CORESI, CAZ[2]., p. 550; *cf*. aussi p. 482).

Donc le terme *duhovnic*, au milieu du XVI[e] siècle, ne renvoyait pas à la notion de 'confesseur' dans le sens restrictif prêté à ce terme par son usage actuel. Vu que les hiéromoines menaient

[16] „Dacă socoteşte cineva că e proroc sau *om duhovnicesc*, să cunoască bine ce vă scriu – că sînt poruncile Domnului" (RADU-GALACTION).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

une vie spirituelle exceptionnelle, autrement dit que les „pères spirituels" (= *părinţii duhovniceşti*) qui vivaient dans les monastères officiaient aussi le sacrement du pardon a fait que le terme *duhovnic* acquière aussi, peu à peu, dans son champ sémantique le sens de 'prêtre confesseur'. Aussi a-t-on commencé à l'appliquer, au bout d'un certain temps, à tout prêtre recevant la confession d'un pénitent, fût-il, ce prêtre, moine ou prêtre marié[17]. Dans l'usage actuel, *duhovnic* désigne d'une manière exclusive „le prêtre confesseur". On ne saurait pourtant dire la même chose de l'expression *père spirituel* (= *părinte duhovnicesc*) qu'on n'applique, tout comme dans la littérature patristique, qu'aux moines et qu'aux prêtres ayant une vie spirituelle exceptionnelle, fussent-ils ou non des confesseurs. Cette distinction sémantique opérait encore au milieu du XVII^e^ siècle. Par exemple, dans l'un des plus anciens dictionnaires roumains

[17] Cette évolution s'explique aussi par l'utilisation du terme dans les codes (*pravile*) du XVI^e^ siècle: la *Pravila* attribuée à Coresi et *Pravila ritorului Lucaci* (*Le Code de Lucaci le rhéteur*). Dans ces deux textes traduits d'après des adaptations slavones des nomocanons byzantins, le sens de *duhovnic* est de 'père / guide spirituel'. Car le terme slavon *духовникъ* représente un calque du grec *πνευματικός*, 'spiritualis'. Chez Clément d'Alexandrie, le terme *πνευματικός* désignait les chrétiens plus avancés dans leur vie spirituelle. À partir du IV^e^ siècle, il commence à qualifier particulièrement les évêques et les moines en vertu de leur qualité de „pères spirituels" (= *părinţi duhovniceşti*), de guides spirituels des croyants (*cf.* LAMPE, *s.v.* *πνευματικός*).
Dans le contexte suivant: „Cela ce ucide om, Vasilie dă pocăinţă, post 15 ai, noi dăm, duhovnici, 5 ai" (LUCACI, PRAV. 204v), le terme *duhovnici* désigne donc les Pères spirituels de l'Église dont les écrits ont servi de fondement à la conception des canons, et non tout prêtre recevant la confession des fidèles. Ce dernier était un simple *spovednic*, *popa* ou *tătuşu* de ceux qui confessaient leurs péchés (*ibid.*, 209^v^, 228^v^). Je suis pourtant d'avis que c'est cet usage même du terme dans les *pravile* qui a joué un rôle essentiel dans sa consécration dans le sens de 'prêtre confesseur' en dépit du terme concurrent, *spovednic*.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

(*Anonymus Caransebesiensis*, un lexique roumain-latin datant d'environ de 1650) le terme *duhovnic* est enregistré avec les sens de 'pater spiritualis' (premièrement) et puis de 'confessarius', ce qui témoigne de l'évolution sémantique dont je parlais ci-dessus[18]. Par contre, la notion exclusive de '(prêtre) confesseur' y est exprimée par les termes *spovednic* et *spoveditor* (ANONYMUS, *s.v.*).

V.5. La conclusion qui en découle est que dans le *Tétraévangile* de Sibiu tout comme dans les traductions tchèques, le terme *duhovnic* renvoie à la notion plus large de 'père spirituel' (*părinte duhovnicesc*). Sans exclure la composante polémique, le terme a été perçu comme une option lexicale qui, en termes de *realia*, équivalait de manière satisfaisante le mot *pharisien*, un néologisme qui n'aurait rien dit aux simples croyants (tchèques ou roumains) auxquels la traduction était destinée. Ainsi, les croyants devaient comprendre que, de même qu'ils avaient des prêtres et des *duhovnici* (= pères spirituels), les Juifs avaient leurs propres prêtres (les sadducéens) et leurs *duhovnicii* (les pharisiens).

---

[18] Il est regrettable que les dictionnaires roumains ne reflètent pas cette évolution sémantique. Dans *Dicţionarul limbii române* (DLR), l'entrée *duhovnic* n'enregistre qu'une seule définition: „Membre du clergé officiant des services religieux et qui reçoit la confession des fidèles; confesseur". On y précise aussi le sens secondaire de ce mot: „Personne à laquelle on fait des confessions, on dévoile ses secrets". On n'y évoque les premières attestations du mot ni dans le *Tétraévangile* de Sibiu ni dans *L'Apôtre* de Coresi (1563). Dans *Micul dicţionar academic* (2002), vol. II, D à H, l'entrée *duhovnic* présente les mêmes définitions: „1. (Religion) Prêtre qui entend la confession des fidèles; syn. *confesseur*; 2. (Sens figuré) Personne à laquelle quelqu'un confie ses secrets intimes, ses pensées etc.". Des définitions qui recoupent partiellement le sens du terme tel qu'on l'employait au XVI[e] siècle sont à retrouver dans le *Dictionnaire* de CIORĂNESCU („confesseur, père spirituel") et dans *Dicţionarul enciclopedic* de I.-A. Candrea et Gh. Adamescu („1. Clerc; 2. Prêtre auquel une personne confesse ses péchés", CADE, *s.v.*).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Mais il est difficilement concevable qu'une telle interprétation puisse paraître dans les traductions tchèques et dans la traduction roumaine d'une manière indépendante. D'autre part, je ne connais pas une autre traduction dans laquelle le terme *pharisien* ait été traduit par slav. **доуховьникъ**, mais, vu que les bibles tchèques ont servi de modèle à de nombreux traducteurs de l'Europe orientale du XV^e^ siècle, cette équivalence pourrait se retrouver, par exemple dans des versions de l'Évangile en polonais ou en vieux-russe, aujourd'hui perdues ou inconnues. On peut conclure donc que la traduction du terme slavon **фарисей** par *duhovnic* dans la version roumaine a eu pour modèle, *directement ou par un intermédiaire*, les traductions tchèques de la Bible, peut-être une copie datant du XV^e^ siècle de la *Bible Olomoucká* (voir *supra*, V.3.) où *phariseus* est constamment traduit par *duchovník*. Je me réfère notamment à la *Bible Olomoucká* et aux versions bibliques tchèques appartenant à la „première rédaction", parce que dans la Bible de Prague (1488) *phariseus* est déjà rendu d'une autre manière (*zákonník*, 'celui qui observe la Loi').

Une comparaison avec la *Bible Olomoucká* nous offre aussi une possible explication de l'alternance *pharisien / duhovnic* dans le *Tétraévangile* (voir *supra*, V.2). D'une part, dans les premières 72 pages du texte imprimé à Sibiu (1^r^-36^v^)[19], le slavon **фарисей** est rendu exclusivement par *duhovnic*. Ce n'est qu'au verset 12,38 (39^v^) qu'on rencontre la première occurrence du terme *fariseu* (pharisien) dans le texte roumain. D'autre part, dans la *Bible Olomoucká*, c'est exactement dans ce verset que le terme *duchovník* manque (parce qu'il manque, justement, dans certaines versions de la Vulgate). Par conséquent, je pense

[19] Je rappelle que du fragment conservé manquent les premières six *zaceale* (chap. 1, 1-3, 16), la moitié de la 113e *zaceala* (chap. 27, 9-27, 18), ainsi que les trois dernières *zaceale* (chap. 27, 56-28, 20). Cf. HERVAY, 1965, p. 23.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

que dans le prototype roumain le verset a été rendu à partir de la même leçon tronquée. Le réviseur de Sibiu a aperçu l'erreur, soit en suivant le texte de Luther, soit en observant le texte slavon, et il a complété le verset avec le terme qu'il a trouvé dans ces versions: *pharisien*. A partir de ce moment-là, l'on constate dans le *Tétraévangile* l'utilisation alternée des termes *duhovnic* et *fariseu*, que le réviseur, au cours de l'élaboration du texte, a sans doute considérés comme interchangeables.

VI. *Solutions de traduction communes au* Tétraévangile *et aux traductions tchèques du XV^e^ siècle*

VI.1 D'autres concordances textuelles entre les traductions des deux textes soutiennent l'hypothèse d'une relation entre la version roumaine présente dans le *Tétraévangile* de Sibiu et les traductions tchèques datant du XV^e^ siècle. Les formes de certains noms propres qu'on trouve dans la traduction roumaine ne peuvent être expliquées ni par le texte slavon parallèle, ni par l'édition allemande de Luther, mais elles peuvent être rapportées, par contre, aux formes correspondantes des Bibles tchèques.

VI.2 Ainsi, dans le *Tétraévangile*, le nom de Barraba (gr. *Βαραββάς*, lat. *Barabbas*) est rendu par „Varnava" (***Варнава***, 114^r^, 114^v^). L'erreur est de taille: on confond le nom du brigand avec celui de l'apôtre Barnabé, le compagnon de Paul. Le fait que la graphie de ce nom est chaque fois la même dans les trois occurrences du texte roumain nous montre qu'il ne s'agit pas d'une erreur fortuite. Le texte slavon parallèle, comme la Bible de Luther présentent la leçon correcte: ***Варавва*** pour le premier, *Barrabas* pour la deuxième. Par contre, dans la *Bible Olomoucká* on retrouve chaque fois la leçon altérée: *Barnabáš*. Ni les éditions slavonnes que nous avons consultées (y compris la Bible de Ostrog), ni les vocabulaires du slavon n'enregistrent cette leçon altérée.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Dans le *Tétraévangile*, le nom de la cité de Chorazin (gr. *Χοραζίν*, lat. *Corazain*) est rendu par „Horozaim" (***Хорозаим***, 33^{v}), très près de la leçon *Korozaim* qu'on trouve dans la Bible tchèque. La forme altérée ne peut provenir ni du texte slavon parallèle, ni de la version de Luther, où l'on trouve, respectivement, ***Хоразїи*** et *Chorazin*.

Dans le *Tétraévangile*, le nom de Judas Iscariote est rendu par „Iuda den Scáriot" (27^{r}, 105^{v}). „Scáriot" représente une leçon presque identique avec la forme *Skarioth* de la *Bible Olomoucká*, tandis que dans le texte slavon parallèle l'on trouve la variante ***Юда Іскарїѡтскы***, et chez Luther, *Judas Jscharioth*.

Enfin, le nom de l'apôtre Simon le Cananéen est rendu par „Simon den Cananei" (27^{v}), une transposition de la version de la *Bible Olomoucká* (*Simon Chananejsky*), malgré le fait que la leçon du texte slavon, ***Симонь Кананитъ***, aurait supposé une forme proche de „Simon Cananitul". Chez Luther: *Simon von Cana*.

Ces leçons spécifiques sont attestées dans certaines variantes manuscrites de la Vulgate, d'où elles sont passées non seulement dans les traductions tchèques, mais aussi dans d'autres versions traduites au XV^{e} siècle d'après la Vulgate. Par exemple, dans quelques révisions de la Bible de Johann Mentelin. Bien que j'aie argumenté l'utilisation des versions allemandes anciennes dans une première étape de la traduction roumaine des Evangiles (le prototype roumain), les formes des noms propres que j'ai citées ci-dessus proviennent de la traduction tchèque, la seule où l'on peut les rencontrer toutes. Dans l'édition Mentelin de 1466, par exemple, on trouve la forme *Iudas Scharioth*, mais non pas celle, fautive, de *Barnabas*, qui n'apparaît que dans deux éditions, de 1470 et 1472.

VI.3 Une erreur de traduction similaire change radicalement le sens d'un verset aussi bien dans le texte roumain que dans la traduction tchèque.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

En traduction moderne, le verset 16,28 est rendu ainsi: „En vérité, je vous le dis: il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme *venant* avec son Royaume" (BJ).

Le verbe *venir* a posé de sérieux problèmes d'interprétation aux exégètes des Ecritures, car, du moment qu'„il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme *venant* avec son Royaume", on était en droit de supposer que la Parousie se soit déjà produite du vivant des apôtres. Une telle interprétation a donné naissance à un courant millénariste dit prétériste, qui affirmait que les prophéties eschatologiques avaient déjà été accomplies à un moment ou à un autre de l'histoire.

Dans le *Tétraévangile* de Sibiu, la séquence finale du verset est rendue ainsi: „[...] pana vor vedea fiiul ominesc *mărgînd* [= aller] în împaraţia sa" (60ᵛ). La substitution du verbe *venir* par *aller* enlève toute ambiguïté au verset et le soustrait à toute interprétation eschatologique, parce que, en effet, les apôtres ont vu le Fils de l'Homme aller dans son Royaume, lors de l'Ascension (*cf.* Luc 24,51; Actes 1,9).

Cependant, le verbe utilisé dans le texte slavon ne laisse place à aucune interprétation: **грѧдѫщꙋ** (venir). Il ne peut pas s'agir d'une erreur de traduction, car le verbe est traduit correctement en d'autres situations, même dans des contextes similaires mais où il n'existe plus le danger d'une interprétation de type prétériste: „şî vor vedea pre fiiul ominesc *venind* [= **грѧдѫщꙋа**] în nuvuri[i] cerului" (96ᵛ); „de acmu, vedea-vreţi fiiul ominesc şedzînd an a deriapta puterei şî *venind* [= **грѧдѫщꙋа**] în nuvurii cerului" (111ᵛ). Le verset est rendu correctement aussi bien dans la Bible de Luther: „des menschen Son *komen sehen* in seinem Reich", que dans la version Mentelin: „*kumen* in sein Reich". La traduction de la Vulgate n'est pas moins claire: „*venientem* in regno suo".

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Dans la *Bible Olomoucká*, par contre, on retrouve l'erreur du *Tétraévangile*: „[...] syna člověčieho *jdúce* v svém království" („le Fils de l'Homme *aller* dans son Royaume"). Le verbe *jíti* provient du slavon *iti* et a la même signification: 'aller, se rendre à' (*cf.* GEBAUER, *s.v.*). Comme on sait que dans le cadre du hussitisme a existé un courant millénariste puissant, il est possible que la traduction de ce verset de référence ait été d'inspiration utraquiste, dirigée contre le hussitisme taborite millénariste.

VI.4 Une autre traduction qui a attiré mon attention se trouve au v. 26,67: „Atunce scuipiră pre faţa lui *şă-l batia pre dupo cap [et ils le frappaient à la nuque]*" (112ʳ). Dans le texte slavon parallèle, la séquence soulignée est rendue ainsi: ***и пакости емоу дѣашѧ***. Chez MIKLOSICH (*s.v.* ***пакость***), le syntagme ***пакости дѣати*** est glosé „*oppugnare*, *κολαφίζειν*, *alapam infligere*"; par conséquent, la traduction de la séquence slavonne est: „et ils le giflaient/frappaient", „ils lui appliquaient des coups". Aucun des termes slavons ne conduit vers la traduction „pre dupo cap" (*à la nuque*) du *Tétraévangile*. Cette version ne peut être expliquée ni par l'appel à la Bible de Luther, où l'on trouve la traduction „und schlugen jn mit feusten" („et ils le frappaient de leurs poings"). Une fois de plus, les traductions tchèques sont celles qui présentent des solutions similaires à celle de la traduction de Sibiu: „a *pošijky* jej tepiechu" (OLOMOUCKÁ), „a *podhrdlkow* dawaty" (DRÁŽĎANSKÁ). Les deux termes *pošijek* et *podhrdlek* sont expliqués dans les vocabulaires du tchèque ancien au sens de „coup (donné avec la main) au cou", „à la nuque" ou „sur la tête".

Force est de préciser cependant qu'on retrouve une solution semblable dans la version Mentelin: „und schlůgen in *mit halsschlegen*" („et ils lui donnaient *des coups sur le cou*"), donc la traduction du *Tétraévangile* pourrait également provenir de cette édition.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

VI.5 De même, d'autres traductions du *Tétraévangile* pourraient être rapportées à la version tchèque.

Par exemple, le slavon **гєєнна** est constamment traduit par *iad* (enfer): „focul iadului" 65^{v}, „fecior iadului" 90^{r}, „giudecata iadului" 92^{r} etc. Cependant, au v. 5,22, le syntagme **гєєнѣ огньнѣи**, „le feu de l'enfer", est rendu par „vopaia focului", une traduction du syntagme correspondant de la *Bible Dráždanská*: „plamen ohnyewim" („la flambée du feu"). *Plamen* (flambée) est le terme par lequel la *Bible Dráždanská* traduit constamment la notion de „géhenne". Probablement, le terme a été également emprunté par le prototype roumain, mais, lors de la révision de Sibiu, a été remplacé par *iad* (chez Luther: *Helle*), sauf dans ce verset qui a échappé à l'attention du réviseur.

De même, un phénomène d'attraction lexicale explique sans doute la correspondance du terme *plaşcă* (114^{v}, 115^{r}), utilisé pour équivaloir le slavon **хламида** (manteau), avec le terme *pláštěm* de la *Bible Olomoucká* (*plasscz* dans la *Bible Dráždanská*).

La séquence „Şî *vor lauda* [= ils loueront] tată[l] vostru..." (5,16; 5^{v}) reflète plutôt la traduction tchèque „i *chválili* otcě vašeho", là où dans le texte slavon on trouve **прославѧть** (glorifient), dans la Vulgate, *glorificent*, et chez Luther, *preisen*.

VI.6 Les concordances entre la version roumaine du *Tétraévangile* et les traductions tchèques, comme celles résultées de la comparaison avec les versions allemandes anciennes, sont moins évidentes et nombreuses que les similitudes textuelles avec la Bible de Luther. Mais il ne faut pas oublier que le prototype roumain a subi à Sibiu une révision substantielle, appuyée sur la traduction de Luther, avant d'être mis sous presse. Cette opération a transformé le prototype roumain, à tel point que les concordances avec les Bibles tchèques et celles allemandes anciennes, qui ont été sans doute beaucoup plus nombreuses,

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

se sont perdues. En outre, un collationnement rigoureux de la version roumaine avec celles tchèques et allemandes pourrait nous réserver la surprise de découvrir d'autres concordances.

Pourtant, comme j'ai déjà dit plus haut, on ne peut dire si les influences tchèques et allemandes se sont exercées sur le prototype roumain d'une manière *directe* (comme textes auxiliaires, d'après un modèle similaire à celui qui a été suivi lors de la traduction, à Trotuş, de la Bible hongroise hussite, voir *supra*, I.2), ou *par un intermédiaire vernaculaire* (par exemple, une version de l'Évangile en polonais ou en vieux-russe) aujourd'hui perdu ou inconnu. De la même manière, le savant tchèque Josef Macůrek explique l'influence des documents de chancellerie tchèques sur les documents moldaves dans la deuxième moitié du XV^e^ siècle. Il relève l'existence de nombreux bohémismes dans les documents moldaves, qui auraient pu y pénétrer soit directement en provenance des monuments littéraires tchèques, soit par l'influence du milieu polonais ou hongrois où on utilisait le tchèque, qui remplissait, au XV^e^ siècle, la fonction de langue littéraire commune dans Hongrie et Pologne (MACŮREK, 1968, pp. 17-18).

Malheureusement, la première traduction des Evangiles en polonais ne s'est pas conservée, donc une comparaison avec le *Tétraévangile* de Sibiu n'est plus possible. Parmi les traductions bibliques polonaises du XV^e^ siècle, seuls ont été conservés les Psaumes (*Psalterium Florianum*) et quelques livres de l'Ancien Testament, qui s'avèrent être des traductions fidèles jusqu'à la servitude de la Bible tchèque, avec des emprunts fréquents quant au lexique et au style.

VII. *Le* prototype *roumain*

VII.1 La dernière partie de mon étude est consacré aux preuves textuelles qui démontrent que les éditeurs de Sibiu ont mis à

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

contribution, à la version finale du *Tétraévangile*, un prototype roumain, donc une traduction plus ancienne de l'Évangile.

Lorsque les notables luthériens de Sibiu, afin d'attirer les Roumains orthodoxes vers la Réforme, ont décidé d'entreprendre l'impression d'une édition bilingue slavo-roumaine des Evangiles, il est tout à fait naturel que la première démarche ait été celle de chercher un manuscrit roumain préexistant, ce qui aurait considérablement réduit le temps et l'argent nécessaires à la réalisation d'une nouvelle traduction. Soit qu'ils le connaissaient déjà grâce aux Roumains de Transylvanie, soit qu'il ait été apporté de Moldavie par Philippe le Moldave, comme certains auteurs l'ont affirmé (PETROVICI, 1971, p. 21), le manuscrit roumain présentait l'avantage d'une traduction du slavon, donc compatible avec un texte slavon dans une édition bilingue. Néanmoins, étant donné le manque d'assurance de la traduction et, sans aucun doute, son aspect fruste et suranné, propre aux premiers textes traduits du slavon, une révision intégrale du manuscrit en prenant appui sur la plus connue et la plus fiable traduction de l'époque, à savoir la Bible de Luther, s'imposait.

L'opération de collationnement aurait été plus simple, si la version finale n'avait pas été bilingue, le texte slavon étant ainsi destiné à être un témoin permanent de l'exactitude de la traduction. De sorte que le réviseur (peut-être Philippe le Moldave lui-même) a dû affronter une tâche extrêmement difficile, celle d'adapter, en suivant la souple traduction de Luther, un prototype rigide et suranné, traduit du slavon. Cela explique l'inégalité stylistique et le caractère hétérogène de la version finale du *Tétraévangile* de Sibiu: des équivalences multiples des mêmes termes; traductions fautives alternant avec des traductions correctes; formes phonétiques étrangères et formes roumaines des mêmes termes; des bourdons, etc.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

VII.2 *Des équivalences multiples des mêmes termes*. Dans le *Tétraévangile*, il est fréquent qu'un seul et même terme slavon reçoive des traductions différentes. Il ne s'agit pas seulement du lexique usuel, mais aussi et surtout de termes qui appartiennent au vocabulaire „technique" et qui ont d'habitude un équivalent unique dans toute version biblique. Aucun traducteur ne rendrait de plusieurs manières différentes des *realia* difficiles comme *omer*, *talent*, *prétoire*, *sanhédrin*, etc., simplement parce que l'effort de trouver un seul équivalent satisfaisant – surtout dans une langue comme le roumain du XVI[e] siècle, qui cherchait encore une variante écrite convenable – lui suffit. Sur ces points, le *Tétraévangile* fait souvent exception.

Le terme ***талантъ*** ('talent'), par exemple, est traduit une fois par *grivne* (67[v]) et une autre fois par *maje* (100[v]). Le slavon ***языкъ*** est traduit par *păgîni* dans les chapitres 10-12 et par *limbi* dans les chapitres 21-25. Le terme slavon pour „synagogue", ***съньмище***, est rendu plusieurs fois par *săbor* (3[v], 6[r], 9[v], 10[r], 26[r], etc.), mais une fois par *sneam* (36[r]), un emprunt au slavon.

Chose curieuse, le verbe ***съблажнѣ*** ('scandaliser') est traduit aussi bien par *a sminti* (7[r], 32[r]), ce qui nous montre que le traducteur connaissait le terme consacré, que par *a blăzni* (43[v], 48[v]), un emprunt direct au slavon. Le verbe ***проповѣдати*** ('prêcher') est rendu quatre fois par *a spune* (3[v], 26[r], 94[v], 105[v]), deux fois par un emprunt au hongrois, *a protocări* (27[r], 31[v]), et une fois par *a propovedi* (2[v]). Le verbe ***исповѣдати*** ('confesser') est traduit par *a mărturisi* (30[r]) et *a ispovedi* (34[r]).

Pratiquement, on se trouve devant une situation inverse par rapport à celle décrite autrefois par I.-A. Candrea qui, en attirant l'attention sur la pauvreté du vocabulaire des premières traductions roumaines, donnait l'exemple du verbe *a (se) pleca* par lequel, dans la *Psaltirea Scheiană*, sont rendus ni plus ni moins de douze termes slavons[20].

[20] *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI şi XVII, traduse din slavoneşte*, édition critique par I.-A. Candrea, Bucarest, 1916, p. XI.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Mais la riche synonimie du texte imprimé à Sibiu ne fait pas la preuve des qualités du traducteur. Dans certains cas, elle est due à l'utilisation de la version de Luther, comme j'ai déjà montré dans l'exemple des quatre traductions différentes du verbe *a (se) mîntui* (voir *supra*, III). Dans d'autres cas, la synonymie est présente seulement dans le texte roumain, tandis que la version de Luther n'emploie qu'un seul terme: *pfunt*, *predigen*, *ergeren*, etc. Dans ces situations, la synonymie qui caractérise le texte roumain ne peut être expliquée que par l'apport du prototype roumain utilisé par le réviseur de Sibiu. Celui-ci avait le choix entre le prototype roumain, la Bible de Luther et le texte slavon. Tantôt il a emprunté à la version roumaine plus ancienne les solutions qu'il a considérées comme correctes, tantôt il a oublié ces solutions et a donné une nouvelle traduction des mêmes termes, soit en suivant Luther, soit directement du slavon, ce qui a conduit au manque d'uniformité lexicale de la version finale.

Une autre preuve que les choses se sont passées ainsi nous est fournie par le fait que quelques-unes de ces traductions multiples d'un même terme n'alternent pas, n'interfèrent pas dans le texte, mais apparaissent plutôt groupées, et c'est exactement ce qui arrive lorsque, dans une traduction, on utilise, d'un fragment à l'autre, des sources différentes. Le slavon ***съблазнъ*** ('scandale') est rendu à sa première occurrence par *réu* (46^{v}), pour qu'il soit traduit ensuite exclusivement par *smintealã* (60^{r}, 65^{r}). Le verbe ***пристжпити*** ('s'approcher de'), qui, dans les Evangiles, apparaît dans une séquence stéréotype („apropiiarã-sia ucenicii cãtre Isus" 64^{v}, „apropiia-sia cãtre el Pãtru" 67^{r}, etc.), est traduit à ses deux premières occurences par *a veni* ('venir à'), et ensuite seulement par *a se apropia* ('s'approcher de').

On ne peut certainement pas attribuer au même traducteur qui rend partout dans les Evangiles (c'est à dire plus de vingt fois) le verbe ***молити*** et le nom ***молитва***, respectivement, par

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

„prier" et „prière", le terme *molitvă*, qui apparaît une seule fois, dans une séquence d'us liturgique exclusivement orthodoxe: „faire une *molitvă*", avec le sens de demander au prêtre qu'il lise une prière du Rituel („Atunce aduseră la dînsu prunci, cum sé pue mînule pre ei şî sé facă molitva", 71^{r}).

VII.3 *Traductions fautives alternant avec des traductions correctes*. J'ai déjà montré (voir II.2) que dans la version finale du texte roumain du *Tétraévangile* on rencontre une série d'erreurs qui proviennent de l'interprétation fautive de certains termes slavons. Mais le fait que les mêmes termes slavons sont traduits correctement dans certains cas, mais d'une manière fautive dans d'autres contextes, presque identiques, est aussi éloquent que possible. La présence dans la version finale aussi bien de la traduction correcte, que de la traduction fautive de certains termes slavons prouve encore une fois que, lors de la révision du *Tétraévangile* de Sibiu, on a recouru à une autre source roumaine.

Par exemple, j'ai déjà rappelé que, au v. 6, 26 (13^{r}), le comparatif slavon ***лоучьшыѭ*** ('meilleurs') a été confondu avec une forme adjectivale du slavon ***лоучь*** ('lumière'): „Au voi nu *mai luminoş* sinteţ?". J'ajoute maintenant que le même adjectif slavon a été correctement traduit dans un contexte identique: „Voi sinteţ *mai buini* necît multe pasări" (30^{r}), pour qu'il soit à nouveau traduit d'une manière erronée ensuite: „Cu cît mai *luminos* iaste om de óia?" (36^{r}). De même, le terme ***кнѧзь*** ('chef') a été confondu avec ***книжникъ*** ('scribe') et rendu par *dascăl* (24^{r}-24^{v}), mais le même terme a été correctement traduit (par *domn*) ailleurs (25^{v}).

L'explication la plus probable de ces inconséquences est celle que les formes fautives proviennent du prototype roumain plus ancien et sont restées dans le texte à cause du manque

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

de vigilance du réviseur, tandis que les autres ont été corrigées en prenant appui sur la version de Luther.

VII.4 *Formes phonétiques étrangères et formes roumaines des mêmes termes*. On a évoqué maintes fois la présence de „phonetismes étrangers" dans le *Tétraévangile*, attribués au traducteur ou, par contre, au réviseur, dont on a pensé tour à tour qu'ils étaient Saxons de Transylvanie, Ukrainiens ou même Roumains (pour un inventaire de toutes les hypothèses, *cf.* MAREŞ, 1967, p. 71; *cf*. aussi GHEȚIE-MAREŞ, 1985, pp. 337-338). Il est presque certain que le réviseur de Sibiu n'a pas été un Roumain, car, on l'a déjà dit, il est difficile d'admettre qu'un nombre tellement important de séquences phonétiques non-roumaines présentes dans la version finale auraient pu échapper à un réviseur roumain (*cf.* aussi MAREŞ, 1967, p. 73). Parmi celles-ci, les plus fréquentes sont: le *u* diphtongué en *ui* (*buin*, *spuine*) et le *a* en *ai* (*pairi*), le *ă* transformé en *o* après les labiales (*pomînt*), le *ă* transformé en *a* (*uscata*, *sănătosa*), le *v* prononcé après le *u* (*luva*, *dzuva*) etc. [21]

Mais si la plupart des chercheurs les ont signalés, le fait que ces phonétismes non-roumains n'apparaissent pas constamment dans le texte est passé presque inaperçu. Plus précisément, presque toutes les formes fautives alternent avec des formes correctes: *buine* (5^{v}, 15^{r}), *buini* (9^{r}, 16^{r}, 30^{r}) et *bun* (16^{r}, 38^{v}, 39^{r}, 42^{r}), *bună* (39^{r}, 44^{r}); *spuine* (16^{v}, 32^{r}, 111^{v}) et *spune* (32^{r}, 45^{v}, 54^{r}); *fecioirii* (9^{r}, 75^{v}) et *feciorii* (18^{v}, 23^{v}, 38^{r}, 46^{r}); *pairi* (110^{v}) et *pari* (109^{v}); *pagîini* (27^{r}, 28^{v}) et *pagîni* (10^{v}, 37^{r}); *luini* (4^{r}, 31^{v}) et *luni* (36^{r}, 36^{v}); *muncat* (50^{v}) et *mîncat* (56^{v}); *forăleage* (91^{v}, 94^{v}) et *fărăleage* (46^{v}, 74^{v}); *foră* (7^{v}, 29^{v}, 43^{v}) et *fără* (45^{v}, 46^{v}, 48^{v}); *fot*

[21] En ce qui concerne cette forme consonantique, I. Gheție pense qu'elle peut être également expliquée en la rapportant aux parlers daco-romains (1966, p. 65).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

(22^{r}) et *făt* (81^{r}); *necedănovară* (25^{v}, 79^{v}) et *necedănoară* (16^{v}); *ghindiți* (22^{r}) et *gîndiți* (5^{v}); *sînguiri* (61^{r}, 63^{r}) et *sînguri* (35^{v}, 75^{r}); *stavule* (77^{v}) et *staule* (78^{v}, 79^{r}); *să vienă* (15^{v}, 18^{v}) et *să vină* (45^{r}); *dzuva* (34^{r}, 74^{r}, 100r) et *dzua* (13^{v}, 61^{r}, 107^{v}), etc.

Un telle alternance phonétique ne peut pas caractériser la manière de parler (et d'écrire) d'une seule personne. Le fait que les formes fautives (qui sont aussi plus nombreuses) se sont conservées dans la version finale nous montre qu'elles appartenaient au réviseur, tandis que les formes correctes étaient copiées en même temps que les solutions de traduction empruntées au prototype roumain plus ancien. En d'autres termes, le réviseur réussissait à copier plus ou moins correctement le texte roumain qu'il avait sous ses yeux.

VII.5 *Inégalité stylistique*. D'une part, la version finale du *Tétraévangile* abonde en erreurs de grammaire, désaccords, formes lexicales bizarres et particularités syntactiques non-roumaines. Il est clair que des formes lexicales telles *vulpii* (= vulpile) (19^{v}), *muncát* (= mîncat) (50^{v}), *ucisori* (= ucigaşi) (84^{r}), *gheina* (= găină) (93^{r}), *stepîn* (= stăpîn) (98^{r}), *mirei* (= mirelui) (99^{r}), *vasure* (= vase) (99^{v}), etc., tout comme de nombreux désaccords tels: „urechi voştri" (43^{r}), „toț ceia ce aud cuvîntul miu şî *o fac*" (16^{v}), „şî perii den cap *tóte numărate* sîmt" (29^{v}), „cine va piiardă sufletul séu prentru mine, *afla-o-va*" (30^{v}), „alte duhure mai *réi*" (40^{v}), „iară corabiia era... *văluindu-l* valure" (51^{r}), „tóte prisadele... *va peri* (53^{v}), „cine va sufletul său *se-o ție*" (60^{r}), „iară ei redicară ochii *séi*" (61^{v}), „ucenicii căzură pre obrazele *sale*" (61^{v}), „ce peşte veri prinde manainte, ia-l şî deşchide gura *ei*" (64^{r}), „şî vădzu smochin... şî vine la *ea*, şî nemica nu află pre *ea*" (79^{v}), etc. ne peuvent pas appartenir à un Roumain.

Non moins fréquentes sont l'interpolation du verbe au temps futur et l'absence de l'article défini, des erreurs qu'on peut

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

attribuer à un locuteur saxon (*cf*. DRĂGANU, 1924): „de te *va* ochiul téu cela dereptul *sminti*" (6^{v}), „de *va* lume tóta *luva*" (60^{v}), „*va* fiiul ominesc den morte *învie*" (61^{v}), etc. et „dus era Isus cu *Duh* în pustiia" (1^{r}), „nu numai în pita vie *om*" (1^{v}), „mai prelesne va trece *cer* şî pomîntul" (5^{v}), „miratu-s-au *narod* de învaţatura lui" (17^{v}), „iaca ieşi *semănator* se samăne" (41^{v}), „chiiamă-sia *pomînt* acela *pomînt* sîngelui" (113^{v}), „*mitropolit* sparse veşmintele sale" (111^{v}), etc.

D'autre part, il est incontestable que, dans son ensemble, la traduction est... très bonne et „supérieure à celle de Coresi" (PETROVICI, 1971, p. 21)! Certaines solutions de traduction, si l'on ignore les particularités phonétiques, sont presque parfaites et anticipent le style coulant des traductions du XVII^{e} siècle. De ce point de vue, la version de Coresi de 1561 apparaît comme une régression, et cela dans les conditions où elle avait déjà un modèle dans le texte imprimé à Sibiu.

La forme de lexicalisation de certains concepts bibliques, comme *aproapele* (le prochain) (9^{r}), *milostenie* (charité) (9^{v}), *evanghelia împărăţiei* (l'évangile du Royaume) (26^{r}), *semn/semne* (signe/signes) (39^{v}), *vrăjmaş* (ennemi) (44^{r}), *sminteală* (scandale) (60^{r}), etc., s'est imposée dans la tradition textuelle jusque dans notre époque. La traduction „pita nóstra saţiosà" (11^{r}), qui se retrouvera dans presque toutes les versions roumaines du XVI^{e} siècle de la prière *Notre Père* (*cf*. MUNTEANU, 2008, p. 427), a ici sa première attestation écrite.

Cette disparité stylistique flagrante dans le texte imprimé à Sibiu peut s'expliquer par l'utilisation en vue de la révision de deux sources principales: la version de Luther et le prototype roumain plus ancien. Le réviseur avait à sa portée la version allemande, non seulement une des plus réussies traductions de la Bible jamais faites, mais une traduction qui utilise une langue dans laquelle, selon Luther lui-même, „on écoute la

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

mère parler dans sa maison, on écoute les enfants dans la rue et les gens ordinaires parler dans les places" (LUTHER, OEUVR., p. 640).

Le fait que le réviseur a constamment appelé à une traduction faite dans une langue vivante de son époque – une langue qu'il connaissait très bien, dans l'hypothèse très probable qu'il appartenait à une communauté allemande de Transylvanie – a imprimé à la version finale, dans son ensemble, un style frais, expressif, vivant, si loin de l'aspect artificiel de la langue des premières traductions roumaines (*cf*. MUNTEANU, 2008, p. 15).

D'autre part, l'emprunt de certaines solutions de traduction au prototype roumain plus ancien et, vraisemblablement, le fait que le réviseur n'était pas un locuteur natif du roumain ont apporté dans la version finale les calques syntactiques d'après le slavon, les slavonismes lexicaux, ainsi que des formes lexicales bizarres et de nombreux désaccords.

VII.6 *Les bourdons*. Par endroits, on retrouve dans le *Tétraévangile* l'une des erreurs commises en général lorsqu'un texte est copié: le „bourdon" – en l'occurrence, l'omission d'une ou de plusieurs lignes à cause des séquences finales identiques.

Par exemple, dans le *Tétraévangile*, la première partie du v. 5,22 manque: „[21.] Audzit-aţi că dzis este batrînilor: Nu ucide! Cine va ucide, vinovat este se-l giudece. [22.] Şî cine va dzice fraţîne-séu raka, vinovat este săborului" (6^{r}). Or, le texte intégral aurait dû être (le fragment qui manque apparaît entre paranthèses): „*21*. Audzit-aţi că dzis este batrînilor: Nu ucide! Cine va ucide, *vinovat este se-l giudece*. *22.* [Iar eu spun vouă: oricine se mînie pe fratele său *vinovat este să-l judece*.] Şî cine va dzice fraţîne-séu raka, vinovat este săborului". L'explication est la suivante: après avoir révisé le v. 5,21 („Audzit-aţi că dzis este batrînilor: Nu ucide! Cine va ucide, *vinovat este se-l*

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

giudece"), le regard du réviseur a glissé de la séquence finale du v. 21 à la séquence identique qui se trouve à la moitié du verset suivant… et la transcription a continué.

Un autre exemple de bourdon nous est offert au v. 6,25: „Au nu e sufletul mai mare de hrana şî trupul *şî de îmbracaminte*?" (12^{v}). La traduction correcte de la séquence finale aurait dû être: „şi trupul *decît îmbrăcămintea*?". Seulement, l'œil du réviseur a glissé de cette séquence au début du v. 28, „*şi de îmbrăcăminte* de ce vă îngrijiți?", et, après y avoir emprunté la séquence initiale, „*şi de*", celui-ci est revenu sur ses pas et a copié le v. 26.

Il y a aussi des situations où, tellement pris entre les deux versions (Luther et le prototype roumain), le réviseur a copié un terme du prototype roumain pour le retraduire un peu plus loin en suivant la version de Luther: „Însa de se iarba în cîmp *aşa îmbracă* astădz stă, mîne în foc aruncă Dumnedzeu *aşa îmbracă*, au nu mai mult pre voi, puțîna credînța?" (6,30; 13^{r}-13^{v}). La séquence initiale „Însa de se iarba în cîmp *aşa îmbracă*" reproduit la topique de la version de Luther („das Grass auff dem felde *also kleidet*"), tandis que l'autre partie du verset appartient à la traduction initiale, qui a dû être: „[Însă dacă iarba în cîmp, care] astăzi stă, mîine în foc se aruncă, Dumnezeu *aşa îmbracă*, oare nu mai mult pre voi, puțin credincioşilor?".

Ou bien: „Însà de *va fi* lumina ce-i în tine întunerec *iaste*, cît de mare va fi întunerec de eluş?" (12^{v}; 6, 23). La séquence initiale „Însă de va fi" a été, sans doute, automatiquement copiée (parce qu'elle se répète deux fois dans le verset antérieur), tandis que la continuation, „lumina ce-i în tine întunerec *iaste*", suit la traduction de Luther: „das liecht das in dir ist, finsternis ist".

Toutes ces erreurs, comme beaucoup d'autres, auraient pu être éliminées si la version finale de la traduction avait été corrigée avant d'être mise sous presse. Le fait que les choses ne se sont pas passées ainsi peut être considéré comme une autre preuve

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

des circonstances pressantes dans lesquelles Philippe le Moldave s'est occupé de l'impression du *Tétraévangile* slavo-roumain de Sibiu.

VIII. *Conclusions*

Au bout de mon étude j'en suis arrivé à quelques conclusions qui peuvent être ainsi résumées:

1) le texte roumain du *Tétraévangile* de Sibiu a eu comme texte de départ un prototype roumain plus ancien qui, à son tour, a eu à l'origine une version slavone de l'Évangile;

2) le prototype présentait des concordances textuelles avec les traductions tchèques (notamment *Bible Olomoucká*) et allemandes du XV^{e} siècle, utilisées soit d'une manière *directe* comme versions auxiliaires, soit par un texte *intermédiaire*;

3) le prototype roumain a subi à Sibiu une révision substantielle, appuyée sur la Bible de Luther, avant d'être mis sous presse.

En ce qui concerne la datation du prototype roumain qui a été révisé à Sibiu, on peut considérer 1466, l'année où apparaît l'édition allemande de Johann Mentelin, comme le *terminus post quem* de la traduction roumaine.

Quant au *terminus ante quem*, celui-ci ne devrait pas dépasser 1522 (date d'apparition de la version *Septembertestament* de Luther). D'une part, il est difficile de croire qu'après l'apparition de la traduction de Luther, dont le prestige a vite fait le tour de l'Europe, quelqu'un aurait pu encore se servir, afin de traduire les Ecritures, du texte confus et maladroit des éditions allemandes anciennes. Je ne connais aucun précédent européen dans ce sens. D'autre part, vu qu'il y avait déjà longtemps que le mouvement hussite avait perdu son élan, il est difficile de s'imaginer que les traductions tchèques de la Bible auraient continué à éveiller l'intérêt après 1522.

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

Donc, pour ce qui est de la datation du prototype roumain, l'intervalle 1466-1522 semble être le plus probable, en dépit de la conviction bien connue de nombreux chercheurs roumains, selon laquelle nos premiers textes littéraires n'apparaissent pas avant le milieu du XVI[e] siècle.

Quant au courant religieux qui aurait pu inspirer l'initiative de la traduction, l'utilisation des versions tchèques (d'une manière *directe* ou par un texte *intermédiaire* qui a eu comme modèle ces versions) nous offre déjà un indice: le hussitisme. La dernière migration hussite en Moldavie, celle des Frères de Bohème expulsés de Moravie et de Hongrie, a eu lieu vers 1481 (DAN, 1944, p. 197). Une partie des hussites reviendront dans leur patrie après 1492, mais une communauté importante continuera à vivre en Moldavie durant le XVI[e] siècle, pour être finalement absorbée par le catholicisme. Les hussites de Transylvanie adhéreront au mouvement de la Réforme (*ibid*., p. 276).

La traduction de deux passages de la version finale du *Tétraévangile* dirige également notre attention vers un milieu anti-catholique et, donc, possiblement hussite (si on accepte l'intervalle 1466-1522, où l'on ne pouvait pas encore parler de la Réforme).

Le premier est un verset bien connu par le fait que l'exégèse catholique y trouve le fondement de la primauté du pape. En traduction moderne, le verset 16,18 est rendu ainsi: „Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Hades ne tiendront pas contre elle" (BJ). Bien que le verbe slavon du *Tétraévangile* (***съзиждѫ***, „je bâtirai") ne laisse point de place à l'interprétation, dans le texte roumain il est traduit par *a întări* (renforcer): „întari-voi besérica me" (59[r]).

Donc, l'Eglise n'a pas été *bâtie* sur l'évêque de Rome, elle était déjà bâtie (sur le Christ) et s'est seulement *renforcée* sur le pouvoir de Pierre, comme, d'ailleurs, sur le pouvoir de

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

tout évêque. Mais cette traduction polémique n'apparaît ni dans la version de Luther („wil ich bawen"), ni dans la traduction tchèque („postavím mú cierkev").

Le deuxième passage est également bien connu. Jésus sermonne les pharisiens parce qu'ils dérogent au commandement de Dieu à cause de leur „coutume" (15,3) et de leur „usage" (15,6). Dans l'exégèse réformée, ce passage est idéal pour imputer aussi bien à l'Eglise Catholique qu'à celle Orthodoxe la prééminence accordée à la tradition ecclésiastique sur les enseignements des Ecritures. Une fois de plus, le texte slavon est très clair (***за прѣданїѥ ва́ше***, „à cause de votre tradition"), tout comme la traduction de Luther („ewer Auffsetze"). Par contre, la traduction de Sibiu privilégie, de façon surprenante, une critique de type social: les pharisiens dérogent au commandement de Dieu non pas à cause de leurs coutumes, mais par leur impôt (*dare*) et leur revenu (*venit*) (52^{v}-53^{r})[22].

Le destinataire de ces allusions ne semble pas être le clergé orthodoxe, dont les membres étaient dépourvus de privilèges et de pouvoir politique et partageaient souvent la vie modeste des paysans de leurs paroisses ou la solitude précaire des monastères.

La critique de la primauté du pape et, surtout, la critique sociale qu'on découvre dans le deuxième passage semblent être l'écho des mécontentements qui se sont fait entendre dans la Transylvanie du XV^{e} siècle, où les domaines catholiques et les privilèges fiscaux rivalisaient avec ceux de la monarchie et où le fait de ne pas payer les dîmes épiscopales entraînait l'excommunication et le refus de l'assistance religieuse. Or, c'est connu, ce sont justement les éléments de critique sociale qui prévalaient dans les sermons hussites et les mécontentements

[22] A moins qu'il ne s'agisse, une fois de plus, d'une traduction fautive de la séquence slavonne ***за прѣданїѥ***, par rapprochement du verbe ***запрѣдати*** (vendre).

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

de cet ordre ont fait les hussites de Transylvanie se soulever aux côtés des paysans roumains en 1437-1438 (DAN, 1944, p. 92).

Ce n'est pas un hasard si la Transylvanie a été mentionnée dans ce contexte. Ion Gheție a argumenté maintes fois la présence, dans le *Tétraévangile*, d'une strate de langue parlée dans la région Banat-Hunedoara et qui pourrait être identifiée „avec la plus grande précision" (GHEȚIE, 1966, p. 73).

En somme, il est très possible que la première version roumaine des Evangiles (le prototype) ait été traduite, entre 1466 et 1522, soit en Transylvanie, sous l'influence d'un milieu hussite, soit en Moldavie, par des hussites réfugiés de Transylvanie.

L'historien Mihail P. Dan, l'un des plus avisés connaisseurs des relations tchéco-roumaines à la fin du Moyen Age, se déclarait fermement convaincu que, moyennant une „analyse philologique et théologique" des textes bibliques roumains du XVI^{e} siècle, l'on pourra démontrer que „les premières traductions [roumaines] des livres sacrés ont été faites sous l'impulsion du hussitisme tchèque" (DAN, 1944, p. 151). C'est toujours dans cette direction que j'ai désiré que s'inscrivent les résultats des recherches qui ont fait l'objet de cet article.

Bibliographie

I. *Sources, éditions critiques*

ANONYMUS = *Dictionarium Valachico-Latinum. Primul dicționar al limbii române*, étude introductive, édition, index et glossaire par Gh. Chivu, Bucarest: Editura Academiei Române, 2008

BJ = *La Bible de Jérusalem*. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Cerf, 1988

DRÁŽĎANSKÁ, OLOMOUCKÁ = *Biblia palaeobohema Codicis Dresdensis ac Olomucensis*. Editio critica bibliae Bohemae versionis antiquissimae XIV. saeculi. I. *Evangelia*. Edidit Vladimír Kyas, Pragae: Academia, 1981

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

CORESI, TETR. = *Tetraevanghelul tipărit de Coresi (Braşov, 1560-1561) comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Măniceşti (1574)*, Florica Dimitrescu (éd.), Bucarest: Editura Academiei R.P.R., 1963

CORESI, CAZ[1]. = Coresi, *Tîlcul evangheliilor şi Molitevnic rumânesc*, Vladimir Drimba (édition critique), avec une étude introductive par Ion Gheție, Bucarest: Editura Academiei Române, 1998

CORESI, CAZ[2]. = Diaconul Coresi, *Carte cu învățătură (1581)*, publiée par Sextil Puşcariu et Alexie Procopovici. Vol. I, le texte, Bucarest, 1914

LUCACI, PRAV. = *Pravila ritorului Lucaci*, texte établi, étude introductive et index par I. Rizescu, Bucarest: Editura Academiei, 1971

LUTHER, 1545 = Martin Luther, *Die gantze Heilige Schrifft Deudsch*, Wittenberg, 1545. Letzte zu LuthersLebzeiten erschienene Ausgabe. Herausgegeben von Hans Volz unter Mitarbeit von Heinz Blanke. Textredaktion Friedrich Kur, Herrsching: Manfred Pawlak, 1972

MENTELIN, 1466 = *Die Erste Deutsche Bibel*. Erster Band (Evangelien). Von W. Kurrelmeyer, Tübingen, 1904

MIHĂILĂ, 1996 = *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, édition en facsimilé du seul manuscrit conservé; transcription, traduction roumaine et étude introductive par prof. dr. G. Mihăilă, avec une préface de Dan Zamfirescu, Bucarest: Roza Vînturilor, 1996

MK = *Müncheni Kódex [1466]. A négy evangélium szövege és szótára*, Décsy Gyula olvásata alapján a szöveget sajtó alá rendezte és a szótári részt készitette Szabó T. Adám, Budapest: Európa Könivkiadó, 1985.

NESTLE-ALAND = Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*, [...] editione vicesima septima revisa, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994

NT 1648 = *Noul Testament*, tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 [...] reeditat după 340 de ani [...], Alba Iulia: Editura Episcopiei Ortodoxe Române, 1988

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

RADU-GALACTION = *Biblia, adică Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi a Noului Testament*, tradusă după textele originale ebraice şi greceşti de preoţii profesori Vasile Radu şi Gala Galaction [...], Bucarest: Fundaţia pentru Literatură şi Artă „Regele Carol II", 1938

TS = *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu (1551-1553)*, édition en fac-similé; étude introductive philologique par acad. Emil Petrovici, étude introductive historique par L. Demény, Bucarest: Editura Academiei R.S.R., 1971

VULGATA = *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, [...] editio tertia emendata, Stuttgart: Deutsche Biblegesellschaft, 1983

II. *Dictionnaires*

CADE = I.-A. Candrea et Gh. Adamescu, 1931, Dicţionarul enciclopedic ilustrat „Cartea românească", Bucarest

CIORĂNESCU = Alexandru Ciorănescu, 2005, *Dicţionar etimologic*, édition et traductions par Tudora Şandru Mehedinţi et Magdalena Popescu Marin, Bucarest: Saeculum

DLR = *Dicţionarul limbii române*, nouvelle série, Bucarest, 1965-2010

GEBAUER = Jan Gebauer, *Slovník staročeský*, 1903[1], 1970. Edition électronique, http://vokabular.ujc.cas.cz

GRIMM = *Deutsches Wörterbuch* von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm. 16 Bde. Leipzig: S. Hirzel, 1854-1960 (http ://germazope. uni-trier.de/Projets/WBB/woerterbuecher)

LAMPE = *A Patristic Greek Lexicon*, edited by G.W.H. Lampe, Oxford: Clarendon Press, 1961

LSJ = *A Greek-English Lexicon*, compiled by Henry George Liddell and Robert Scott, revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones [...], with a revised supplement, Oxford: Clarendon Press, 1996

MARDARIE = Mardarie Cozianul, *Lexicon slavo-românesc şi Tîlcuirea numelor din 1649*, publicate [...] de Grigorie Creţu, Ediţiunea Academiei Române, Bucuresci, 1900

MIKLOSICH = Fr. Miklosich, *Lexicon Palaeoslovenico-Graeco-Latinum*, Vindobonae, 1862-1865

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

ŠIMEK = František Šimek, *Slovníček staré češtiny*, Praha, 1947. Edition électronique, http://vokabular.ujc.cas.cz

SJS = *Slovník Jazyka Staroslověnského/Lexicon Linguae Palaeoslovenicae*, t. 10 (**достижьнъ - єпископъ**), Praha: Nakladatelství Československé Akademie Věd, 1965

III. *Etudes à caractère général*

BORSA, 1990 = Gedeon Borsa, 1990, „Le livre et les débuts de la Réforme en Hongrie", Jean-François Gilmont (éd.), *La Réforme et le Livre. L'Europe de l'imprimé (1517-v. 1570)*, Paris: Cerf

CHB = S.L. Greenslade (éd.), 1963, *The Cambridge History of the Bible. The West from the Reformation to the present Day*, Cambridge: University Press

DAN, 1944 = Mihail P. Dan, 1944, *Cehi, slovaci şi români în veacurile XIII-XVI*, Sibiu.

DRĂGANU, 1924 = N. Drăganu, „Manuscrisul liceului grăniceresc "G. Coşbuc" din Năsăud şi săsismele celor mai vechi manuscrise româneşti", *Dacoromania*, an III, 1922-1923, Cluj, 1924

GAFTON, 2005 = Alexandru Gafton, 2005, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, avec un avant-propos par Constantin Frâncu, Iaşi: Editura Universităţii „Al.I. Cuza"

IORGA, 1904 = Nicolae Iorga, 1904, *Studii şi documente cu privire la istoria românilor. [...] Partea III. Istoria literaturii religioase a românilor până la 1688*, Bucarest: Editura Ministerului de Instrucţie

KYAS, 1981 = Vladimír Kyas, „Prooemii argumentum", in *Biblia palaeobohema Codicis Dresdensis ac Olomucensis*. Editio critica bibliae Bohemae versionis antiquissimae XIV. saeculi. I. *Evangelia*. Edidit Vladimír Kyas, Pragae: Academia, 1981

LAMBERT, 2002 = Malcolm Lambert, 2002, *Medieval Heresy. Popular Movements from the Gregorian Reform to the Reformation*, third edition, Blackwell Publishing

LÁSZLÓ, 1994 = Hadrovics László, 1994, *A magyar huszita Biblia német es cséh rokonsága*, Budapest: Akadémiai Kiadó

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

LAVIĆKA, ANTH. HUSS = *Anthologie Hussite*, traduit et commenté par Jan Lavićka, Publications Orientalistes de France, s.a.

LUTHER, OEUVR. = Martin Luther, *Oeuvres*, tome VI, Genève: Labor et Fides, 1964.

MACŮREK, 1968 = Josef Macůrek, „A influenţat actul ceh de cancelarie documentele moldoveneşti în a doua jumătate a secolului al XV-lea?", *Studii*, t. 21, numéro 1, 1968

MIKLOSICH, 1861 = Fr. Miklosich, 1861, *Die Slavischen Elemente im Rumunischen*, Wien

MUNTEANU, 2008 = Eugen Munteanu, 2008, *Lexicologie biblică românească*, Bucarest: Humanitas

MURDOCK, 2000 = Graeme Murdock, 2000, *Calvinism on the Frontier, 1600-1660. International Calvinism and the Reformed Church in Hungary and Transylvania*, Oxford: Clarendon Press

PANAITESCU, 1965 = P.P. Panaitescu, 1965, *Începuturile şi biruinţa scrisului în limba română*, Bucarest: Editura Academiei R.S.R.

PAPACOSTEA, 1958 = Şerban Papacostea, „Moldova în epoca Reformei. Contribuţie la istoria societăţii moldoveneşti în secolul al XVI-lea", *Studii*, 4, 1958

PÂCLIŞANU, 2006 = Zenovie Pâclişanu, 2006, *Istoria Bisericii Române Unite*, P. Ioan Tîmbuş (éd.), Tîrgu Lăpuş: Galaxia Gutenberg (surtout le chapitre „Legăturile românilor ardeleni cu Reforma în veacurile 16-17").

PEČÍRKOVÁ, 1998 = Jaroslava Pečírková, 1998, „Czech Translations of the Bible", in Jože Krašovec (éd.), *Interpretation of the Bible/ Interpretacija Svetega Pisma*, Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Ljubljana, Sheffield : Sheffield Academic Press.

PUŞCARIU, 1930 = Sextil Puşcariu, 1987, *Istoria literaturii române. Epoca veche* (première édition: 1930), Magdalena Vulpe (éd.), avec une postface par Dan C. Mihăilescu, Bucarest: Eminescu

ROUSSEL, 1989 = Bernard Roussel, 1989, „Des auteurs", in *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris: Beauchesne

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

ŞESAN, 1939 = Milan P. Şesan, 1939, *Originea şi timpul primelor traduceri româneşti ale Sf. Scripturi*, extrait de la revue *Candela*, an L, 1939, Cernăuţi

SHEEHAN, 2005 = Jonathan Sheehan, 2005, *The Enlightenment Bible. Translation, scholarship, culture*, NJ: Princeton University Press

URECHIA, 1895 = V.A. Urechia (éd.), 1895, *Codex Bandinus. Memoriu asupra scrierii lui Bandinus, de la 1646 [...]*, Bucarest

VOLZ, 1972 = Hans Volz, „Die mittelalterlichen deutschen Bibelübersetzungen", Martin Luther, *Die gantze Heilige Schrifft Deudsch*, Wittenberg, 1545. Letzte zu LuthersLebzeiten erschienene Ausgabe. Herausgegeben von Hans Volz unter Mitarbeit von Heinz Blanke. Textredaktion Friedrich Kur, Herrsching: Manfred Pawlak, 1972.

IV. *Etudes sur le Tétraévangile de Sibiu*

BOGDAN, 1891 = Ioan Bogdan, „O evanghelie slavonă cu traducere română din secolul [al] XVI-lea", *Convorbiri literare*, 1, 1891. Republié dans: Ioan Bogdan, *Scrieri alese*, avec une préface par Emil Petrovici, édition, étude introductive et notes par G. Mihăilă, Bucarest: Editura Academiei R.S.R., 1968.

DEMÉNY, 1971 = L. Demény, 1971, „Evangheliarul slavo-român de la Sibiu – prima tipăritură în limba română cunoscută pînă azi", in *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu (1551-1553)*, édition en facsimilé; étude introductive philologique par acad. Emil Petrovici, étude introductive historique par L. Demény, Bucarest: Editura Academiei R.S.R.

GHEŢIE, 1966 = Ion Gheţie, „Consideraţii filologice şi lingvistice asupra *Evangheliarului* din Petersburg", *Studii şi cercetări lingvistice*, 1, 1966.

GHEŢIE, 1977 = Ion Gheţie, „În legătură cu versiunile din 1532 ale *Evangheliei* şi *Apostolului*", *Limba română*, 2, 1977

GHEŢIE, 1979 = Ion Gheţie, „*Evangheliarul de la Sibiu* şi textele româneşti scrise cu litere latine şi ortografie maghiară", *Limba română*, 2, 1979

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

GHEȚIE-MAREŞ, 1985 = Ion Gheție, Al. Mareş, 1985, *Originile scrisului în limba română*, Bucarest: Editura Ştiințifică şi Enciclopedică

HERVAY, 1965 = Ferenc Hervay, „L'imprimerie du maître Philippe de Nagyszeben et les premiers livres en langue roumaine", *Magyar Könyvszemle*, 2, 1965

MAREŞ, 1967 = Alexandru Mareş, „Observații cu privire la *Evangheliarul* din Petersburg", *Limba română*, 1, 1967

MAREŞ, 1974 = Alexandru Mareş, „O versiune rotacizantă a celor patru evanghelii (Un izvor necunoscut al *Tetraevanghelului* din 1561)", *Limba română*, 3, 1974

MAREŞ, 1982 = Alexandru Mareş, 1982, „Originalele primelor traduceri româneşti ale *Tetraevanghelului* şi *Psaltirii*", in Ion Gheție (dir.), *Cele mai vechi texte româneşti. Contribuții filologice şi lingvistice*, Université de Bucarest, Institut de Linguistique

MIHĂILĂ, 1999 = G. Mihăilă, „Un experiment (În legătură cu transcrierea *Tetraevanghelului* de la Sibiu, 1551-1553)", *Limba română*, 1-2, 1999

PETROVICI, 1971 = Emil Petrovici, 1971, „Observații asupra grafiei şi limbii textului românesc al Evangheliarului slavo-român de la Sibiu", in *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu (1551-1553)*, édition en fac-similé; étude introductive philologique par acad. Emil Petrovici, étude introductive historique par L. Demény, Bucarest: Editura Academiei R.S.R.

V. *Autres ouvrages consultés*

***, 1982, *Texte româneşti din secolul al XVI-lea. I. Catehismul lui Coresi II. Pravila lui Coresi III. Fragmentul Todorescu IV. Glosele Bogdan V. Prefețe şi Epiloguri*, Ion Gheție (dir.), Bucarest: Editura Academiei R.S.R.

BOGDAN, D.P., 1946, *Glosarul cuvintelor româneşti din documetele slavo-române*, Bucarest

CRĂCIUN, Maria, 1996, *Protestantism şi ortodoxie în Moldova secolului al XVI-lea*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujană

DEMÉNY Lajos et Lidia A. Demény, 1986, *Carte, tipar şi societate la români în secolul al XVI-lea*, avec une introduction par prof. dr. doc. Dan Simonescu, Bucarest: Kriterion

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)

DENSUSIANU, Ovid, 1997, *Histoire de la langue roumaine. I. Les origines. II. Le seizième siècle*, édition critique et notes par V. Rusu, Bucarest: Grai şi Suflet – Cultura națională

GHEȚIE, Ion, 1966, „Cîteva precizări în legătură cu datarea *Catehismului* lui Coresi", *Studii şi cercetări lingvistice*, XVII, 5

GHEȚIE, Ion, 1967, „Pe marginea unor opinii recente asupra *Tetraevanghelului* slavon din 1564 şi a *Evangheliarului* din Petersburg", *Limba română*, XVI, 1

GHEȚIE, Ion, 1975, *Baza dialectală a românei literare*, Bucarest: Editura Academiei R.S.R.

HUS, Jan, *De Ecclesia. The Church*, translated, with notes and introduction by David S. Schaff, New York, 1915

JAKÓ, Zsigmond, 1977, *Philobiblon transilvan*, avec une introduction par prof. dr. Virgil Cândea, Livia Bacâru (trad.), Bucarest: Kriterion

MIHĂILĂ, G., 1972, *Contribuții la istoria culturii şi literaturii române vechi*, Bucarest: Minerva

MIHĂILĂ, G., 1974, *Dicționar al limbii române vechi (sfîrşitul sec. X – începutul sec. XVI)*, Bucarest: Editura Enciclopedică

NOUZILLE, Jean, 2008, *Les catholiques de Moldavie. Histoire d'une minorité religieuse de Roumanie*, Iassy: Sapientia

PAPACOSTEA, Şerban, 2001, *Evul Mediu românesc. Realități politice şi curente spirituale*, Bucarest: Corint

PASCU, Giorge, 1922, *Istoriea literaturii şi limbii române din secolul XVI*, Bucarest

BDD-A7279 © 2010 Centrul de Studii Biblico-Filologice
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:08:19 UTC)